



Poste au grand lac
Jacques-Cartier.

LE PARC national des LAURENTIDES



Le lac des Roches.



Le lac des Arpenteurs, dans le Parc national des Laurentides.

Le Parc national des Laurentides est une immense réserve forestière d'environ 3,700 milles carrés qui fut créée en 1895, au nord-est de la ville de Québec, dans le but d'en faire, tout à la fois, un lieu de délassement pour le public et un territoire de chasse et de pêche.

Ce parc, auquel les Laurentides forment un incomparable décor, est particulièrement pittoresque. La nature s'est plu à y multiplier, de façon généreuse, les lacs et les rivières, les montagnes et les bois. De plus, le parc, étant fort élevé au-dessus du niveau de la mer, constitue un endroit exceptionnel pour y faire une cure d'air pur et de repos.

Dans ce décor si séduisant des Laurentides, sur les rives de beaux lacs poissonneux, le gouvernement de la province de Québec, par l'entremise du département de la Colonisation, a aménagé un grand nombre de camps propres et confortables, où les chasseurs et les pêcheurs, tant canadiens qu'américains, sont assurés de trouver, avec la paix et le repos des grandes solitudes, le plaisir de leurs sports favoris.

Notes sur l'organisation

Nous continuons aujourd'hui la publication des notes, commencées dans notre numéro du 6 décembre, sur l'organisation ecclésiastique du Canada, que nous compléterons par quelques statistiques.

Notre dernier numéro était sous presse lorsque nous est parvenue la nouvelle de la mort de Son Exc. Mgr Fabien-Zoël Decelles, 7e évêque de Saint-Hyacinthe, décédé le 27 décembre à l'âge de 72 ans et 6 mois, après 47 années de prêtrise et près de 18 années d'épiscopat. Le même jour, Son Exc. Mgr Arthur Douville, évêque titulaire de Vita, auxiliaire depuis le 30 novembre 1939 et coadjuteur "avec future succession" depuis le 6 mars 1942, devenait le 8e évêque de Saint-Hyacinthe. AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS!

La province ecclésiastique de Toronto

TORONTO. — Archevêché. Erigé en évêché le 17 décembre 1841 et en archevêché le 18 mars 1870. Suffragants: Hamilton et London.

S. Exc. Mgr James Charles McGuigan, 8e évêque et 6e archevêque, (1894-1930)

Evêques prédécesseurs: Mgr Michael Power (1842-1847); Mgr Armand-François-Marie de Charbonnel, P.S.S. (1850-1860); Mgr John-Joseph Lynch, Laz., 1er archevêque (1860-1888); Mgr Timothy O'Mahony, auxiliaire (1879-1892); Mgr John Walsh (1889-1898); Mgr Denis O'Connor, Basilien (1899-1908); Mgr Ferguson-Patrick McEvay (1908-1911); Mgr Neil O'Neil (1912-1934).

Vicaires généraux: NN. SS. P.-P. Coyle et E.-M. Brennan.

Chanceliers: M. l'abbé H.-J. Callaghan et Mgr J.-V. Harris.

Vice-chanc.: M. l'abbé F.-A. Allen. Doyens: NN. SS. J.-P. Treacy et M. Cline; MM. les abbés M. Cullman, M. Jacques et J.-M. Clair.

HAMILTON. — Evêché. Etabli le 17 février 1856. Métropolitain, Toronto.

S. Exc. Mgr Joseph-F. Ryan, 6e évêque, (1897-1937)

La province ecclésiastique de Kingston

KINGSTON. — Archevêché. Erigé en vicariat apostolique en 1819, en évêché le 27 janvier 1826 et en archevêché le 28 juillet 1889. Suffragants: Peterborough, Alexandria et Sault-Sainte-Marie.

S. Exc. Mgr Michael-Joseph O'Brien, 9e évêque et 4e archevêque, (1874-1913)

Evêques prédécesseurs: Mgr Alexander McDonnell (1826-1840); Mgr Ths Weld, coadjuteur du Haut-Canada (1826) ne vint pas au Canada, mais fut fait cardinal à Rome en 1830; Mgr Remi Gaulin 1840-1867; Mgr Patrick Phelan (1857); Mgr E.-John Horan (1858-1875); Mgr John O'Brien (1875-1879); Mgr J.-V. Cleary (1880-1898); Mgr C.-H. Gauthier (1898-1910); Mgr Michael-Joseph Spratt (1911-1938).

Vicaire général: Mgr J.-F. Nicholson. Chancelier: M. l'abbé L.-J. Byrne. Doyens: MM. les abbés M. Meaher, J.-T. Honley, D.-A. Cullinsane, J.-J. O'Reilly et E.-M. Lacy.

PETERBOROUGH. — Evêché. Erigé en vicariat apostolique du Canada Septentrional en 1874, et en évêché le 11 juillet 1882. Métropolitain, Kingston.

(Siège vacant)

La province ecclésiastique de Halifax

HALIFAX. — Archevêché. Erigé en vicariat apostolique en 1817, en évêché le 15 février 1842 et en archevêché le 4 mai 1852. Suffragants: Charlottetown et Antigonish.

S. Exc. Mgr John-Thomas McNally, 9e évêque et 7e archevêque, (1871-1913)

Evêques prédécesseurs: Mgr Edmond Burke (1818-1820); Mgr William Fraser (1825-1844); Mgr Wm Walsh, 1er archevêque (1844-1858); Mgr Ths-L. Connolly (1859-1876); Mgr Michael Hannan (1877-1882); Mgr Cornelius O'Brien (1853-1906); Mgr Ed.-J. McCarthy (1906-1931); Mgr Ths O'Donnell (1931-1936).

Vicaire général: Mgr W.-J. Burns. Chancelier: M. l'abbé J.-L. Quinan. Doyens: NN. SS. M.-K. Kinsella et E. Bourneuf et M. l'abbé C.-F. Curran.

CHARLOTTETOWN. — Evêché. Etabli le 11 août 1929. Métropolitain, Halifax.

S. Exc. Mgr Joseph-A. O'Sullivan, 7e évêque, (1886-1931)

Evêques prédécesseurs: Mgr John Farrell (1856-1873); Mgr Peter-F. Crinnon (1874-1882); Mgr Jas.-Jos. Carberry, O.P. (1883-1887); Mgr Ths-J. Dowling (1889-1924); Mgr J.-T. McNally (1924-1937).

Vicaire général: Mgr W.-C. Gehl. Chanceliers: MM. Art. O'Brien et B.-A. Harris.

Doyens: Mgr G.-L. Cassidy; MM. les abbés F.-A. Zettler, G.-P. Murphy et Wm Becker.

LONDON. — Evêché. Etabli le 21 février 1855; transféré à Sandwich le 2 février 1859 et transféré à London le 3 octobre 1869. Métropolitain, Toronto.

S. Exc. Mgr John-Thomas Kidd, 6e évêque, (1868-1925)

Evêques prédécesseurs: Mgr Pierre-Adolphe Pinsonnault, P.S.S. (1856-1866); Mgr John Walsh (1867-1889); Mgr Denis O'Connor, Basilien (1890-1899); Mgr F.-P. McEvay (1899-1908); Mgr M.-F. Fallon, O.M.I. (1910-1931).

Vicaire général: Mgr A.-P. Mahoney. Chancelier: M. l'abbé Kelly.

Evêques prédécesseurs: Mgr J.-Frs Jamot (1882-1886); Mgr Ths-Jos. Dowling (1887-1889); Mgr Richard-A. O'Connor (1889-1913); Mgr M.-Jos. O'Brien (1913-1929).

Chancelier: M. l'abbé V.-J. Corkery

ALEXANDRIA. — Evêché. Etabli le 23 janvier 1890. Métropolitain, Kingston.

S. Exc. Mgr Rosaire Brodeur, 4e évêque, (1889-1941)

Evêques prédécesseurs: Mgr Alex. Macdonell (1890-1905); Mgr Wm-A. Macdonell (1906-1920); Mgr Félix Couturier, o.p., 1921-1941.

Vicaire général: Mgr A.-A. McRae. Chancelier: M. l'abbé W.-J. Smith.

SAULT SALETTE-MARIE. — Evêché. Erigé le 16 septembre 1904. Métropolitain, Kingston. Résidence temporaire à North Bay.

S. Exc. Mgr Ralph-Hubert Dignan, 2e évêque, (1890-1934)

Evêque prédécesseur: Mgr D.-J. Scolard (1905-1934).

Vicaires généraux: NN. SS. J.-A. LeCuyer et J.-C. Humphrey. Chancelier: M. l'abbé J.-G. Adams.

Evêques prédécesseurs: Mgr B.-A. McEachern (1829-1835); Mgr B.-D. McDonald (1837-1850); Mgr Peter McIntyre (1860-1891); Mgr J.-Chs McDonald (1891-1912); Mgr Henry-J. O'Leary (1913-1920); Mgr L.-James O'Leary (1920-1930).

Vicaire général: Mgr G.-J. McLellan. Chancelier: M. l'abbé J.-W. McCordle.

Vicaire forain pour les îles de la Madeleine: M. l'abbé P.-H. Gallant.

ANTIGONISH. — Evêché. Etabli le 21 septembre 1844; jusqu'au 23 août 1886, diocèse d'Arichat. Métropolitain, Halifax.

S. Exc. Mgr James Morrison, 4e évêque, (1861-1912)

Evêques prédécesseurs: Mgr Wm Fraser (1844-1861); Mgr C.-F. McKinnon (1862-1877); Mgr John Cameron (1877-1910).

Vicaire général: Mgr H.-P. MacPherson. Chancelier: M. l'abbé J.-R. MacDonald.

La province ecclésiastique de Moncton

MONCTON. — Archevêché. Etabli le 22 février 1936. Suffragants: Saint-Jean, N.-B. et Bathurst.

S. Exc. Mgr Norbert Robichaud, 2e archevêque, (1905-1942)

Evêque prédécesseur: Mgr L.-Z.-Art. Melanson (1837-1941).

Vicaire général: Mgr Frs-M. Daigle. Vicaire gén. hon.: Mgr Jean Hébert. Vice-chancelier et secrétaire: M. l'abbé C. Léger.

Vicaires forains: MM. H. Béliveau, Ph. Hébert, C. Poirier, Ad. Landry et R. McDonald (pour les prêtres de langue anglaise).

SAINTE-JEAN DU CANADA. — Evêché. Erigé le 30 septembre 1842. Métropolitain, Moncton.

S. Exc. Mgr Patrick-A. Bray, Eudiste, 6e évêque, (1883-1936)

Evêques prédécesseurs: Mgr W. Dollard (1843-1851); Mgr Ths-L. Connolly (1852-1859); Mgr John Sweeney (1860-1901); Mgr T. Casey (1901-1912); Mgr Edouard-A. Leblanc (1912-1935).

Vicaire général: Mgr J.-H. Milligan. Vicaires forains: MM. J.-J. McDermott, C.-P.-J. Carleton et C.-J. McLaughlin.

BATHURST. — Evêché. Etabli à Chatham, le 4 mai 1852 et transféré à Bathurst le 16 mai 1938. Métropolitain, Moncton.

S. Exc. Mgr Camille Leblanc, 4e évêque, (1895-1942)

Evêques prédécesseurs: Mgr James Rogers (1860-1902); Mgr Ths-F. Barry (1902-1920); Mgr L.-J. O'Leary, auxiliaire (1914-1920); Mgr P.-A. Chiasson, Eudiste (1920-1942).

La province ecclésiastique de Saint-Boniface

SAINTE-BONIFACE. — Archevêché. Erigé en évêché le 4 juin 1847 et en archevêché le 22 septembre 1871. Suffragants: les vicariats apostoliques du Keewatin et de la Baie d'Hudson.

S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, 4e évêque et 3e archevêque, (1870-1913)

S. Exc. Mgr Georges Cabana, coadjuteur, archevêque titulaire d'Anchiale, (1894-1941)

S. Exc. Mgr Emile Yelle, P.S.S. archevêque titulaire d'Arcadiopolis, ancien coadjuteur de Mgr Béliveau, retiré (1893-1933)

Evêques prédécesseurs: Mgr Jos.-Norbert Provencher (1847-1853); Mgr Alex.-Ant. Taché, O.M.I., 1er archevêque (1853-1894); Mgr Ls.-P.-A. Langevin, O.M.I. (1895-1915); Mgr Emile Yelle, P.S.S., coadjuteur (1933-1941, retiré).

La province ecclésiastique de Regina

REGINA. — Archevêché. Erigé en évêché le 4 mars 1910 et en archevêché le 4 décembre 1915. Suffragants: Prince-Albert, Gravelbourg, Saskatoon et l'abbaye "nullius" de Saint-Pierre de Muenster.

S. Exc. Mgr Peter-Joseph Monahan, 3e évêque et 3e archevêque, (1882-1932)

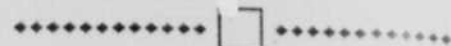
Evêques prédécesseurs: Mgr Olivier-Elzéar Mathieu (1911-1929); Mgr J.-Chs McGuigan (1930-1934).

Vicaire général: Mgr A.-J. Janssen. Vicaire délégué pour les Religieux: Rév. Père Hyacinthe, O.F.M.

Vicaires forains: NN. SS. P.-F. Hughes et J. Bois; MM. J. Lukas, J.-A. Lévesque, P. Santha, P. Scharr et les RR. PP. M. Michel, M.S., G. Jeannotte, O.M.I., et W. Malone, C.S.S.R.

PRINCE-ALBERT. — Evêché. Erigé en vicariat apostolique en octobre 1890 et en diocèse le 3 décembre 1907. Métropolitain, Regina.

S. Exc. Mgr Réginald Duprat, O.P., 3e évêque, (1877-1938)



● Son Exc. Mgr Fabien-Zoël DECELLES, septième évêque de Saint-Hyacinthe, décédé le 27 novembre 1942, à l'âge de 72 ans et 6 mois, après 47 années de prêtrise et 18 d'épiscopat.

Vicaire général: Mgr J.-B. Doucet. Chancelier: M. l'abbé M.-L. Maillet. Vicaires forains: MM. les abbés J.-B. Doucet, J.-J. McLaughlin, D. Robichaud, J.-A. Poirier, C.-J. Cyr et W.-J. Conway.

Vicaires généraux et Chanceliers

Vicaire général: Mgr W.-L. Jubinville. Chancelier: M. l'abbé Ant. d'Eschambault.

Vicaires forains: MM. E. Lavoie, M. Paillé, M. J. Radaz, R. P. J. Czupak, O. M.I.

KEEWATIN. — Vicariat apostolique. Erigé le 12 juillet 1910. Métropolitain, Saint-Boniface. Siège à Le Pas, Manitoba.

S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., 2e vicaire apostolique, évêque titulaire de Bonusta, (1890-1933)

Vicaire apostolique prédécesseur: Mgr Ovide Charlebois, O.M.I. (1910-1933).

BAIE D'HUDSON. — Vicariat apostolique. Erigé le 15 décembre 1931. Préfecture apostolique depuis le 15 juillet 1925. Métropolitain, Saint-Boniface. Siège à Churchill, Manitoba.

S. Exc. Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., 1er vicaire apostolique, évêque titulaire de Ptolémaïs, (1876-1931)

Evêques prédécesseurs: Mgr Albert Pascal, O.M.I. (1907-1920); Mgr Joseph-Henri Prud'homme (1921-1937).

Vicaire général: Mgr H. Desmarais. Chancelier: M. l'abbé C.-E. Charron.

Vicaires forains: Mgr J.-E. Joyal; les Pères H. Delmas, O.M.I., L. Larose, O.M.I., E. Tardif, O.M.I. et P. Chauvin, P.S.M.; MM. les abbés G. Charpentier, C. Mollier, J.-A. Beaulac et J.-A. Boucher.

S. Exc. Mgr Joseph Prud'homme, ancien évêque de Prince-Albert, évêque titulaire de Saldes, (1832-1821)

Retiré au Séminaire des Missions étrangères, à Pont-Viau, près Montréal.

GRAVELBOURG. — Evêché. Etabli le 31 janvier 1930. Métropolitain, Regina.

S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., 3e évêque, (1883-1929)

Evêques prédécesseurs: Mgr J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., apôtre d'aujourd'hui cardinal (1930-1931); Mgr Arthur Melanson (1931-1936).

ecclésiastique du Canada ▶▶

Vicaire général: Mgr H. Kugener.
Chancelier: M. l'abbé J.-S. Morin.
Vicaires forains: Mgr H. Kugener;
MM. les abbés J. Reibel, V. Fehrenbach,
L. Lussier et A. Gravel.

SASKATOON. — Evêché. Érigé le 9
juin 1933. Métropolitain, Regina.

S. Exc. Mgr Gerald-C. Murray, C. S.S.R.,
1er évêque,
(1885-1930)

Vicaire général: Mgr J.-B. Bourdel.
Doyens: M. l'abbé J. O'Leary et le
Rév. Père Théo. Schweers, O.M.I.

La province ecclésiastique d'Edmonton

EDMONTON. — Archevêché. Érigé
en diocèse de Saint-Albert, le 23 sep-
tembre 1871 et en archidiocèse d'Ed-
monton le 30 novembre 1912. Suffra-
gants: Calgary et les vicariats apos-
toliques de Grouard et de Mackenzie.

S. Exc. Mgr John-Hugh MacDonald,
4e évêque et 3e archevêque,
(1881-1934)

Evêques prédécesseurs: Mgr Vital-
Justin Grondin, O.M.I. (1871-1902); Mgr
Emile Légal, O.M.I., 1er archevêque
(1902-1920); Mgr H.-J. O'Leary (1920-
1933).

Vicaires généraux: NN. SS. W.-B.
Carleton et M.-J. O'Gorman.

Ass.-chancelier: M. l'abbé W.-E.
Doyle.

Vicaires forains: NN. SS. W.-B. Car-
leton et M. Pilon; MM. les abbés P.-F.
Harrington, J. O'Sullivan, J.-J. O'Hallo-
ran, J.-E. Lapointe et W. McPhee.

CALGARY. — Evêché. Etabli le 30
novembre 1912. Métropolitain, Edmon-
ton.

S. Exc. Mgr Francis-P. Carroll,
4e évêque,
(1891-1935)

Evêques prédécesseurs: Mgr J.-Ths
McNally (1913-1924); Mgr John-T.
Kidd (1925-1931); Mgr Peter-J. Mona-
ham (1932-1935).

Vicaire général: Mgr A.-J. Hethring-
ton.

Chancelier: M. l'abbé E.-L. Doyle.
Vicaires forains: Mgr E.-J. McCoy et

La province ecclésiastique de Vancouver

VANCOUVER. — Archevêché. Érigé
en vicariat apostolique de la Colombie
anglaise le 14 décembre 1863, en évêché
de New-Westminster le 2 septembre 1890
et en archevêché de Vancouver le 19 sep-
tembre 1908. Suffragants: Victoria, Nel-
son et le vicariat apostolique de Yukon et
Prince-Rupert.

S. Exc. Mgr William Mark Duke,
6e évêque et 3e-archevêque,
(1879-1928)

E. Exc. Mgr Edward Quentin Jennings,
auxiliaire,
évêque titulaire de Sala,
(1896-1941)

Evêques prédécesseurs: Mgr Ls-Joseph
d'Herbonez, O.M.I. (1864-1890); Mgr
Paul Durieu, O.M.I. (1890-1899); Mgr
Augustin Dentenwill, O.M.I. (1899-1908);
Mgr Neil McNeil, 1er archevêque (1910-
1912); Mgr Timothy Casey (1912-1931).

Vicaire général: Mgr M.-W. McKinnon.
Chancelier: Mgr T.-M. Nichol.

Vicaires forains: Mgr P. Carroll; les
RR. Pères W.-J. Loftus, O.M.I. et M.
Murphy, O.M.I.

VICTORIA. — Evêché. Érigé en évê-
ché le 4 juillet 1846 et en archevêché le
19 juin 1903. Redevenu évêché le 19
septembre 1908. Métropolitain, Vancou-
ver.

S. Exc. Mgr John-C. Cody,
11e évêque,
(1899-1936)

Evêques prédécesseurs: Mgr Modeste
Demers (1847-1871); Mgr Chs Morris-
son, coadjuteur (1862), refuse; Mgr
Chs-J. Seghers (1873-1878), (1885-

SAINT-PIERRE DE MUENSTER. —
Abbaye "nullius". Érigée en abbaye en
1911 et en abbaye "nullius" en 1921.
Métropolitain, Regina.

Le T. Rév. Père Severinus Gerken,
O.S.B.,
3e abbé,
(1881-1927)

Abbés prédécesseurs: Dom B. Doer-
fler (1911-1919); Dom M. Ott (1919-
1926).

Vicaire général: Le Rév. Père Winds-
chiegl, O.S.B.

Chancelier: Le Rév. Père J. Sitte-
nauer, O.S.B.

MM. les abbés M.-A. Harrington, N.
Anderson et Mgr J.-S. Smith.

GROUARD. — Vicariat apostolique.
Érigé le 8 avril 1862. Jusqu'en 1901, vic.
ap. d'Athabaska-Mackenzie; jusqu'en
1927, vic. ap. d'Athabaska. Métropoli-
tain, Edmonton. Siège à Grouard.

S. Exc. Mgr Ubald Langlais, O.M.I.,
4e vicaire apostolique,
évêque titulaire de Risinium,
(1887-1938)

Vicaires apostoliques prédécesseurs:
Mgr Henri Faraud, O.M.I. (1864-1890);
Mgr Is. Clut, O.M.I. auxiliaire (1864-
1908); Mgr Emile Grouard, O.M.I.,
(1891-1929); Mgr C. Jousard, O.M.I.,
coadjuteur (1909 à 1929); Mgr Joseph
Guy, O.M.I. (1930-1938).

MACKENZIE. — Vicariat apostolique.
Érigé en 1901. Métropolitain, Edmonton.
Siège à Fort Smith, T.N.O.

S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I.,
1er vicaire apostolique,
archevêque titulaire de Garella,
(1867-1901)

S. Exc. Mgr Joseph Trocellier, O.M.I.,
coadjuteur,
évêque titulaire d'Adramyte,
(1880-1940)

Vicaire délégué: Le Rév. Père A.
Mansoz, O.M.I.

Vicaire délégué pour la côte arctique:
Rév. Père L. Delalande, O.M.I.

Chancelier: Rév. Père A. Laffont,
O.M.I.

1886); Mgr Jean-Baptiste Brondel
(1879-1884); Mgr J.-J. Jonckau, coad-
juteur (1883), a refusé en alléguant son
état de santé; Mgr J.-M. Lemmens
(1888-1897); Mgr Alex. Christie (1898-
1899); Mgr Bertram Orth (1900-1908);
Mgr Alex. Macdonald (1909-1923); Mgr
Ths O'Donnell (1924-1929); Mgr Gerald
Murray, C.S.S.R. (1930-1933); Mgr J.-
H. MacDonald (1933-1937).

Vicaires généraux: NN. SS. R. Beaton
et A.-G. Baker.

NELSON. — Evêché. Etabli le 22 fé-
vrier 1935. Métropolitain, Vancouver.

S. Exc. Mgr Martin-Michael Johnson,
1er évêque,
(1901-1936)

Vicaire général: Mgr A.-K. MacIn-
tyre.

Chancelier: M. l'abbé F.-L. Flynn.

Doyens: Mgr A.-K. MacIntyre; MM.
B. McKenzie et A.-L. MacIntyre.

YUKON et PRINCE-RUBERT. — Vi-
carat apostolique. Érigé en vicariat
apostolique le 9 mars 1908 et en vicariat
le 20 novembre 1916. Métropolitain,
Vancouver. Siège à Prince-Rupert.

S. Exc. Mgr Emile-Marie Bunoz, O.M.I.,
1er vicaire apostolique,
évêque titulaire de Tenfyre,
(1864-1917)

S. Exc. Mgr Jean Coudert, O.M.I.,
coadjuteur et vicaire délégué,
évêque titulaire de Rhodiapolis,
(1895-1936)

Réside à White Horse, C.-B.

auxiliaire et élu évêque titulaire de Li-
viss, le 13 mars 1940; il n'a pas été
sacré.

Vicaire général: Mgr M. Kessler.

Chancelier: M. F.-R. Wood.

Vicaires forains: Mgr A.-D. Rhéau-
me, Mgr J.-A. Bastien; MM. les abbés

O.-J. McInerney, J.-A. Webb, M. Pier-
quin, L.-J. Kreciszewski et M.-J. Pod-
bielski.

DIOCESE DES RUTHENES. — Dio-
cèse national, dépendant directement
du Saint-Siège. Érigé en 1912. Résidence
à Winnipeg.

S. Exc. Mgr Basile Ladyka, O.S.B.M.,
2e évêque,
évêque titulaire d'Abydo,
(1884-1929)

Evêque prédécesseur: Mgr N. Budka
(1912-1929).

Chancelier: M. l'abbé P.-B. Kusnir.
Secrétaire: M. l'abbé A. Lohovy.

ORDINARIAT MILITAIRE. — Com-
prend tous les catholiques en service
actif et dans la réserve des armées et
de Terre-Neuve, reconnus comme tels
par le gouvernement canadien.

S. Exc. Mgr Charles-Léo Nelligan,
ordinaire de la marine, de l'armée et du
corps d'aviation royal canadien.
Nommé par le Saint-Siège, le 20
septembre 1939.

Résidence: Evêché de Pembroke.
Bureau: Edifice Royal Trust, 129
Wellington, Ottawa.

Vicaires généraux: Major W.-B. Can-
non, Québec et lt-col. J.-R. O'Gorman,
Toronto.

Adjointes de l'aumônier général: Lieut-
col. M.-C. O'Neill (pour l'armée, outre-
mer) et le commandant d'escadre (Mgr)
A. Charest (pour l'aviation).

Chancelier: Major R.-A. MacDonell.



● Son Exc. Mgr Arthur Douville, LE, le huitième évêque de Saint-Hyacinthe. Evêque auxiliaire de St-Hyacinthe depuis le 30 novembre 1939, il était coadjuteur "avec future succession" depuis le 6 mars 1942.

UN PEU DE STATISTIQUE

Si l'on tient compte du fait que la
population du globe est de près de deux
milliards, on doit dire que les catho-
liques, dans le monde entier, ne com-
ptent que pour un sixième si on admet
le chiffre de 333 millions pour la popu-
lation catholique du monde. Par contre,
les chrétiens (soit les catholiques, les
orthodoxes, les coptes et les protestants)
sont environ le tiers, soit un total de
693 millions.

De leur côté, les non-chrétiens, les
païens, avec 1,200,000,000, comprennent
environ les deux tiers de la population.
Le plus fort groupe, le seul qui soit su-
périeur en nombre à celui des catho-
liques, est celui des confucianistes, 350
millions environ.

Au Canada, où la population est de
11,450,000, selon le recensement de
1941, les catholiques constituent plus du
tiers, leur nombre dépassant actuelle-
ment 4,800,000. Les chiffres, que nous
donnons la dernière édition du "Canada
ecclésiastique" (1942), pour l'année
1941, sont de 4,747,364 catholiques. Ces
chiffres accusent une légère augmen-
tation sur ceux de l'année précédente,

mais cette augmentation est sûrement
plus forte que celle indiquée (14,240),
puisque le total ne comprend pas les catho-
liques qui font partie de l'armée, de
l'aviation et de la marine, qui n'ont pas
été recensés dans chacun des diocèses.

La population catholique du Canada,
répartie en 5,390 paroisses, dessertes ou
répartie en 5,427 paroisses, dessertes ou
ou religieuses. Le tableau suivant donne
une idée de la progression constante
du nombre des catholiques et du clergé,
au Canada, depuis 1928.

Année	Catholiques	Clergé
1928	3,540,336	6,411
1929	3,790,448	6,591
1930	3,997,171	6,807
1931	4,028,314	7,016
1932	4,102,644	7,284
1933	4,191,643	7,477
1934	4,348,940	7,639
1935	4,458,458	7,844
1936	4,566,032	8,124
1937	4,567,639	8,200
1938	4,599,732	8,266
1939	4,662,970	8,399
1940	4,733,344	9,086
1941	4,747,364	9,332

LE CANADA ET LES MISSIONS

Nous avons dit plus haut qu'environ les
deux tiers des habitants de la terre sont
encore dans les ombres du paganisme.
C'est dire qu'il manque beaucoup de vi-
gnerons pour faire donner à la Vigne du
Seigneur toute la moisson que le Maître
en attend. Et les missionnaires, combien
sont-ils? A peine 75,000 dont un peu plus
de 20,000 sont prêtres.

Parmi ces missionnaires, qui travail-
lent sous tous les climats, il y a environ
3,000 Canadiens, dont environ 700 prê-
tres.

Veut-on avoir une idée de l'importance
qu'ont prise les missions canadiennes,
sur-out au cours des quarante dernières
années? On n'a qu'à lire la liste suivante,
celle des missionnaires canadiens élevés
à l'épiscopat, en pays de mission. En
plus des évêques et vicaires apostoliques
nous avons aussi, au début de la guerre,
quatre préfets apostoliques.

S. Exc. Mgr A.-A. Lepailleur, C.S.C.,
évêque de Chittagong, Bengale, Indes;

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., an-
cien évêque de Sendai, Japon, évêque
titulaire de Calydon;

S. Exc. Mgr G.-E. Michaud, D.P.B.,

évêque titulaire de Zabi et vicaire apos-
toliq. de l'Ouganda, Afrique;

S. Exc. Mgr L.-A. Lapierre, P.M.E.,
évêque titulaire de Cardique et vicaire
apostolique de Szepingkai, Mandchou-
rie;

S. Exc. Mgr G. Trudel, D.P.B., évêque
titulaire de Naba et vicaire apostolique
de Tabara, Afrique;

S. Exc. Mgr J. Bonhomme, O.M.I.,
évêque titulaire de Tulna et vicaire
apostolique du Basutoland, Afrique du
Sud;

S. Exc. Mgr Oscar Morin, D.P.B., évê-
que titulaire d'Utina et vicaire apos-
toliq. de Navrongo, Afrique;

S. Exc. Mgr F.-X. Lacoursière, D.P.B.,
évêque titulaire de Vuturia et vicaire
apostolique du Rwenzori, Afrique;

S. Exc. Mgr M.-C. O'Gara, Passio-
niste, évêque titulaire d'Elis et vicaire
apostolique de Chen-Tchéou, Chine;

S. Exc. Mgr Osear Julien, D.P.B., évê-
que titulaire de Chaba et vicaire apos-
toliq. de Nyassa, Afrique;

S. Exc. Mgr Ph. Côté, S.J., évêque
titulaire de Polystylus et vicaire apos-
toliq. de Suchow, Chine;

(Suite à la page 6)

Dépendant directement du Saint-Siège

WINNIPEG. — Archevêché dépendant
directement du Saint-Siège. Érigé le 4
décembre 1915.

S. Exc. Mgr Alfred-Arthur Sinnott,
1er archevêque,
(1877-1916)

M. l'abbé Frank R. Wood a été nommé

Dimanche, 13 décembre 1942

50 FAITS SUR L'EFFORT DE ANGLETERRE

GUERRE DE L'

EN ANGLETERRE

1 A VINGT milles seulement du front ennemi, l'Angleterre produit de puissantes armes, non seulement pour ses armées, mais encore pour ses Alliés. Sa production d'avions est maintenant égale à celle de l'Allemagne. Elle fabrique 40,000 gros canons par année et 25,000,000 de bandes de cartouches; elle produit aussi des millions de petites armes, avec deux milliards de bandes de cartouches. Ajoutons à cela: des navires, des locomotives, des chars d'assaut et un grand nombre d'autres produits militaires.

2 TOUT, en Angleterre, est mobilisé en vue de gagner la guerre. Deux personnes sur trois, âgées de 14 à 65, travaillent entièrement dans les armées, pour la défense civile ou dans les industries de guerre. C'est l'équivalent d'une mobili-



● Sa Majesté GEORGES VI d'Angleterre. Son titre officiel est le suivant: "Par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, d'Irlande et des Dominions d'outre-mer, défenseur de la foi, empereur des Indes."

sation générale de 60 millions de personnes aux Etats-Unis et de 8 millions au Canada. La production des articles de luxe a cessé. Les nécessités non militaires ont été grandement réduites.

3 EN ANGLETERRE, aujourd'hui, tout homme valide, âgé de 18½ à 41 ans, a été appelé sous les drapeaux, excepté s'il est indispensable dans l'industrie. La limite d'âge pour l'armée a été portée à 51 ans.

4 SEPT MILLIONS de femmes anglaises, âgées de 19 à 41 ans se sont enrégistrées et sont dirigées vers l'industrie de guerre. Les femmes non mariées, entre 20 et 30 ans, peuvent être mobilisées dans les services auxiliaires de l'armée.

5 CINQ MILLIONS et demie de femmes anglaises travaillent déjà dans les industries et leur nombre augmente rapide-

ment. Des millions d'autres, surtout des ménagères, donnent quelques heures de leur temps à ce travail de guerre.

6 TOUS les garçons et filles d'Angleterre font un travail utile. Sept sur dix, parmi les garçons et filles de 14 à 17 ans, travaillent dans les industries de guerre.

7 UNE MAISON sur cinq a été détruite ou endommagée par les raids nazis au-dessus de l'Angleterre. Plus de 44,000 civils ont été tués et plus de 50,000 ont été blessés.

8 LES OUVRIERS et les patrons ont sacrifié leurs droits "de temps de paix" pour assurer une plus grande production. Huit millions d'ouvriers, dans les industries essentielles ne peuvent quitter leur emploi ou être renvoyés sans une permission du gouvernement.

9 LES PARTIS politiques ne fonctionneront plus d'ici à fin de la guerre. Des chefs ouvriers font partie du gouvernement et de tous les Comités importants du gouvernement. Dans les usines, des comités conjoints de patrons et d'ouvriers voient à régler les différents problèmes de production.

10 LE TEMPS perdu en conflits ouvriers, en Angleterre, a été réduit à moins d'une heure par ouvrier et par année.

11 PAR SUITE de la nécessité de donner la priorité, sur les navires, aux munitions et aux approvisionnements de guerre, le peuple d'Angleterre a volontairement consenti au rationnement de presque toutes les vivres. Personne ne peut acheter plus de 2 onces de beurre ou plus de 2 onces de thé par semaine. Plusieurs espèces de fruits sont inexistantes sur les marchés anglais.

12 L'ANGLETERRE mobilise non seulement ses usines, mais aussi ses champs. La production anglaise de nourriture a pratiquement doublé depuis le commencement de la guerre. La superficie de terre en culture a été augmentée de 6,000,000 d'acres. L'Angleterre est, de tous les pays d'Europe, celui dont l'agriculture est la plus mécanisée.

13 LE VETEMENT est soumis à un rationnement sévère, avec coupons. Si une femme achète 2 paires de bas chaque mois et un tablier par année, il ne lui reste plus de coupons pour acheter autre chose.

14 LE RATIONNEMENT du vêtement a permis de libérer 300,000 tonnes de navigation et plus de 750,000 personnes de l'indus-

trie du vêtement ont ainsi été transférées à l'armée ou aux industries de guerre.

15 TOUT HOMME et toute femme, en bonne santé, sont entraînés pour faire un travail utile, au cours d'un raid aérien, ou en cas d'une invasion. Environ un million et demi d'hommes et de femmes font partie de la Défense civile, et plus de 4,500,000 ont été versés au Service de protection en cas de feu. Près de deux millions d'hommes font partie de la Garde intérieure, et ces hommes reçoivent une instruction militaire, par leurs temps libres.

16 LE PEUPLE anglais pratique, sur une grande échelle, l'épargne de guerre. Plus de \$15. milliards ont été ainsi épargnés, soit une moyenne de \$320 per capita. En 1941, l'Épargne nationale a couvert plus d'un tiers des dépenses du gouvernement.

17 POUR chaque dollar dépensé pour la défense du pays en 1928-1939, l'Angleterre en dépense plus de 16, en 1942. En juin 1942, l'Angleterre a dépensé \$48,000,000 par jour pour la guerre; depuis septembre 1939, elle a ainsi dépensé un total de \$34,400 millions; 60% du revenu national est affecté aux dépenses de guerre.

18 PERSONNE, en Angleterre, ne peut faire des profits du fait de la guerre. Les excédents de profits sont sujets à une taxe de 100% (avec une petite remise après la guerre). Une surtaxe est imposée sur les revenus de plus de \$8,000 par année; une taxe de 97½% est imposée sur tous les revenus de plus de \$80,000 par année.

19 EN 1939, un million de salariés, en Angleterre, payaient en taxes sur le revenu \$10,000,000. En 1941, le nombre des salariés payant des taxes montait à 5,500,000 et les taxes sur le revenu étaient ainsi portées à \$500,000,000.

20 L'EXPERIENCE de l'Angleterre a été d'une grande valeur pour les Etats-Unis, non seulement dans la fabrication et l'emploi des armes de guerre, mais aussi dans l'organisation de la défense civile, des obscurcissements, du rationnement, de l'évacuation et de tous les autres problèmes nés de la guerre.

21 LA PRODUCTION des avions anglais a doublé au cours de la dernière année. 87% des avions de la R.A.F. opérant des côtes de l'Angleterre, et 75% de ceux qui décollent des bases anglaises en dehors de l'Angleterre, sont de fabrication anglaise.

22 LORS du raid massif sur Cologne, le 30 mai 1942, les bombardiers utilisés, et ils étaient plus d'un millier, étaient tous de fabrication anglaise.

23 LES PLUS récents bombardiers anglais, le Stirling, le Halifax et le Lancaster, portent des charges de bombes plus pesantes que n'en peuvent porter tous les autres modèles de bombardiers en service dans le monde. Le Stirling peut décoller avec huit tonnes de bombes, soit plus que n'en peuvent prendre les Forteresses volantes "Boeing" des Etats-Unis.

24 L'ANGLETERRE fabrique aujourd'hui un nombre imposant d'avions de combat, appareils qui ont fait leurs preuves sur



● Le très honorable Winston CHURCHILL, premier ministre d'Angleterre et ministre de la Défense nationale: Il dirige avec vigueur l'effort de guerre de son pays depuis plus de deux ans.

tous les théâtres de la guerre. Le Spitfire, le Hurricane et le Bristol Beau-fighter sont encore inégalés pour leur vitesse et leur puissance de tir.

25 LA MARINE est la plus grande protection de l'Angleterre. En 1941, on a lancé 1,250,000 tonneaux. Le tonnage naval produit au cours du dernier trimestre de 1941 a été de quatre fois plus grand que celui du dernier trimestre qui a précédé la déclaration de la guerre; le tonnage marchand avait, de son côté, doublé.

26 L'ANGLETERRE produit actuellement deux fois plus de chars d'assaut qu'elle n'en fabriquait en août 1941, trois fois autant qu'en février 1941, et cinq fois plus qu'en août 1940.

● Lire la suite en page 8

TERRY

ET LES
PIRATES

PAR



Les chasseurs ont dé-
molli le terrain de l'aé-
rodrome japonais! A
notre tour, les gars! Il
faut nous en emparer!



Retire-le au
deuxième
sac, Jos!



Il fallait que j'aie
m'accroché à un
toit de maison!



Hourra! Voilà la
chance que
j'attendais!



Ne tirez pas!
Je m'en vais
vous rejoind-
re!

Ne me dites
pas qu'il y
a des ser-
gents pour
vous prendre
en défaut
même ici?



J'étais pri-
sonnier...
Suivez-moi!
Je connais
le village!

Prenez ce joujou, ser-
gent... Je suppose que
vous avez quelques
petites affaires locales
que vous aimeriez à ré-
gler vous-même!



Ces cochons de Yan-
kees ont lancé des pa-
rachutistes, mais nous
sommes plus nombreux
qu'eux. Où allez-vous?..
Arrêtez!

Si les Yan-
kees sont vain-
queurs ils me fusil-
leront comme es-
pionne!



Gardez cette femme!
Elle pourrait s'aviser
d'aller révéler nos
moyens de défense aux
Yankees!

11-22



Voilà le quartier gé-
néral japonais... Il
y a là une blanche,
aux cheveux rouges,
cinquième colonne!
Ils la gardent avec
eux!

Voilà des mois que
je songe à faire la
connaissance d'une
rousse! Vous pou-
vez la considérer des
maintenant comme
ma prisonnière, ser-
gent!

NOTES SUR L'ORGANISATION ECCLESIASTIQUE DU CANADA

(suite de la page 3)

S. Exc. Mgr Louis Durand, O.F.M., évêque titulaire de Sebela et vicaire apostolique de Chefoo, Chine;

Le T. R. Père W.-C. McGrath, préfet apostolique de Chuchow, Chine;

Le T. R. Père B.-F. Meyer, des Missions Étrangères de Maryknoll, préfet apostolique de Wuchow, Chine;

Le T. R. Père Ambroise Leblanc, O. F.M., préfet apostolique de l'Urawa, Japon;

Le T. R. Père Emilien Masse, P.M.E., préfet apostolique de Lintong, Mandchourie;

Le Rév. Père Joseph Geoffroy, P.M.E., supérieur de la "Mission" de Davao, Philippines.

Pour compléter cette liste des dignitaires ecclésiastiques, qui comprend nos évêques, ceux du Canada et ceux des pays de mission, nous donnerons les noms de quelques personnalités religieuses canadiennes qui font brillamment honneur à leur pays.

Le Très Rév. Dom Pacôme Gaboury, O.C., abbé mitré d'Oka;

Le Très Rév. Dom François-Xavier Huet, O.C., abbé mitré de Mistassini;

Mgr Edgar Larochelle, P.A., P.M.E., supérieur général de la Société des Missions étrangères de la province de Québec;

Mgr J.-E. McRae, supérieur général de la Société des Missions étrangères de Scarborough;

Mgr Léonidas Perrin, P.A., P.S.S., chanoine de Saint-Jean de Latran;

Le Très Rév. Père P.-Em. Farley, supérieur général des Clercs de Saint-Viateur;

Le Très Rév. Père Alb. Cousineau, supérieur général des Pères de Sainte-Croix;

Le Très Rév. Père Léonce Crenier, O.S.B., prieur du monastère de Saint-Benoît-du-Lac;

Le Très Rév. Père M.-Eug. Prévost, fondateur et supérieur général de la Fraternité sacerdotale.

Ajoutons que deux Canadiens d'origine occupent des sièges épiscopaux aux États-Unis. Ce sont : S. Exc. Mgr Moïse-E. Kiley, archevêque de Milwaukee, né au Cap-Breton, et S. Exc. Mgr Frs.-C. Kelly, évêque d'Oklahoma, originaire de l'île du Prince-Edouard.

Les communautés religieuses

Les dernières statistiques sur les Ordres religieux, dans le monde, donnaient 874 communautés avec 790,000 membres, soit 61 ordres de moines à vœux solennels, 97 congrégations de religieux à vœux simples et 720 congrégations de Sœurs.

Les communautés religieuses, au Canada, sont au nombre de 165, soit 59 communautés d'hommes et 111 communautés de femmes.

	Catholiques		Clergé		Paroisses	
	1941	1940	1941	1940	1941	1940
QUEBEC	542,135	542,527	1,288	1,267	303	299
Les Trois-Rivières	157,221	155,471	277	278	74	71
Rimouski	148,927	141,681	254	252	116	115
Chicoutimi	168,583	164,686	286	282	98	98
Nicolet	109,437	106,917	224	217	76	76
Gaspé	67,914	66,833	109	105	64	64
Amos	53,573	50,000	84	74	57	60
Golfe St-Laurent	18,471	14,890	19	19	46	46
Totaux	1,266,261	1,242,805	2,541	2,494	303	299
MONTREAL	820,796	820,796	1,535	1,474	184	179
St-Hyacinthe	143,244	139,558	328	321	87	86
Sherbrooke	136,508	132,162	280	270	118	116
Valleyfield	64,003	63,104	163	153	50	50
Joliette	73,477	71,736	236	235	48	48
St-Jean de Québec	68,684	66,894	150	147	48	48
Totaux	1,306,712	1,294,250	2,692	2,600	535	527
OTTAWA	190,000	190,000	625	590	119	118
Pembroke	50,000	50,000	81	81	73	73
Mont-Laurier	48,862	47,438	131	134	55	55
Timmins	75,905	71,598	86	84	60	60
Hearst	21,250	21,250	39	39	72	72
Baie James	2,500	2,500	18	17	21	15
Totaux	388,517	382,786	980	945	400	393
TORONTO	164,000	164,000	338	335	148	147
Hamilton	76,000	75,000	139	139	97	96
London	109,581	109,581	205	193	106	106
Totaux	348,581	348,581	682	667	351	349
KINGSTON	45,000	45,000	96	86	112	66
Peterborough	27,000	27,000	48	49	67	63
Alexandria	30,000	30,000	28	28	28	28
Sault Ste-Marie	81,000	81,000	132	113	148	133
Totaux	183,080	183,080	304	276	355	290
MONCTON	54,600	54,000	94	92	56	55
St-Jean du Canada	30,000	30,000	59	62	65	65
Bathurst	108,746	108,746	161	151	122	120
Totaux	193,346	193,346	314	305	243	240
SAINT-BONIFACE	55,000	55,000	168	165	114	113
Keewatin	9,500	9,000	48	49	55	52
Baie d'Hudson	2,760	2,720	32	31	35	35
Totaux	67,260	67,720	248	245	204	200
REGINA	76,000	76,000	160	159	296	206
Prince-Albert	30,711	30,711	102	102	120	120
Gravelbourg	22,300	22,300	58	58	85	75
Saskatoon	30,000	30,000	50	50	57	56
St-Pierre de Muenster	10,500	10,500	33	32	29	29
Totaux	169,511	169,511	403	401	576	486
EDMONTON	90,000	117,000	190	201	188	288
Calgary	37,000	37,000	84	83	146	148
Grouard	18,701	18,000	61	58	85	85
Mackenzie	8,300	8,300	52	52	40	40
Totaux	154,001	180,620	387	398	459	561
VANCOUVER	50,084	50,084	104	103	171	169
Victoria	15,000	15,000	37	37	37	67
Nelson	18,000	18,000	33	34	117	117
Yukon et P.-Rupert	7,305	7,286	33	32	108	92
Totaux	90,389	90,370	207	206	433	445
Winnipeg	70,715	70,715	127	119	132	132
Dioc. des Ruthènes	300,000	300,000	100	96	356	356
Grands Totaux	4,747,364	4,733,124	9,332	9,086	5,427	5,087



LA MAISON BELHOMME

La maison du Dr Belhomme, à Charonne, était une singulière prison à l'époque de la Terreur. Le propriétaire de cet établissement ne s'occupait pas plus de médecine que de politique; il se contentait de quelques-uns des puissants de l'époque, il avait employé son crédit à obtenir une sauvegarde tacite en faveur de sa maison; les prisonniers qu'on lui confiait, sous le prétexte de rétablir leur santé, étaient assurés, tant qu'ils payaient, de ne point tomber sous la griffe de Fouquier-Tinville. Ses pensionnaires étaient à peine surveillés, et rien ne leur eût été plus facile que de s'évader; mais aucun n'en avait l'idée, car on était chez lui plus en sécurité que partout ailleurs.

A la prison Belhomme, on jouait, on riait, on faisait de la musique. A la fin du mois, il fallait pourtant régler ses comptes et fixer la pension du mois suivant, et les détenus venaient alors marchandiser leur vie dans le cabinet de Belhomme. C'était chose curieuse d'entendre le geôlier traiter d'affaires avec les grandes dames.

—En vérité, Monsieur de Belhomme, lui disait la duchesse du Châtelet, vous n'êtes pas raisonnable, et il m'est, à mon vif regret, impossible de vous satisfaire.

—Allons, ma grosse, répondait Belhomme, sois bonne fille; je te ferai remise d'un quart.

Même à ce taux, la duchesse ne put payer sa pension; elle et son amie, la duchesse de Gramont, durent quitter l'établissement, et, peu de jours après, elles mouraient sur l'échafaud. Cette catastrophe répandit la consternation chez Belhomme; lui-même s'y montra sensible, tout en faisant remarquer, pour l'exemple, "que ces dames périsse-ment victimes d'une économie mal entendue".

DIFFICULTE TOURNEE

Sur une petite ligne ferroviaire du Pays de Galles, un nouveau conducteur avait peine à se rappeler les noms des différentes stations, d'autant plus qu'il s'agissait, pour la plupart, de prononciations impossibles. Il faisait de son mieux.

Arrivée en gare de... Llanfairfechapwllgogerych. Nous garantissons que cette ville existe et que ce n'est pas là un nom de fantaisie inventé pour les besoins de la cause.

Notre bonhomme rougit, pâlit, verdit, commence à transpirer.

Puis une idée subite l'envahit. Il se met à courir le long du train.

—Tous ceux qui descendent ici sont arrivés! cria-t-il.

Et chacun, naturellement, s'empresse de consulter l'écrêteau apposé sur les murs de la station.

QUEL EST LE NOM DE CHRISTOPHE COLOMB?

Il y a eu de nombreuses erreurs concernant le nom réel de Christophe Colomb. Les historiens ont définitivement admis que son nom était "Columbus".

Cependant, ce n'était là qu'un nom d'emprunt, qu'il prit pour se donner plus de prestige parmi les marins.

Le nom "Columbus" confirme le fait qu'il fut associé avec le plus terrible de tous les pirates de l'époque. Celui-ci naviguait sous un pavillon portant une colombe et qu'on appelait "Colombo". L'emploi de ce nom était devenu une sorte de garantie et assurait la tranquillité sur les mers. Mais on ne sut jamais, paraît-il, pourquoi Colomb se servit de ce nom. Lui-même ne le révéla à personne durant toute sa vie.

UN REGAL PIQUANT!

Que feriez-vous si vous étiez abandonné dans un pays sans rien avoir à vous mettre sous la dent?

Vous feriez sans doute ce que font les gens affamés. Vous dévoreriez vos semelles de chaussures, par exemple. Mais cela serait peut-être un peu trop indigeste!

Il y a mieux à faire. Ainsi, les Arabes se nourrissent quelquefois des sauterelles qui s'abattent sur leurs régions. Mais ce ne sont que des pis-aller...

Il existe cependant une tribu d'Indiens du Brésil qui se régalaient de fourmis blanches. Sans être le moins du monde poussés par la faim, mais bien par pure gourmandise, ils éventraient les fourmilières pour se nourrir de leurs habitants!

LE PETIT COURRIER SANCTORAL

LES SAINTS ET LA GUERRE

"Prophétie" de Sainte Odile (suite)

"La deuxième période, dite "de diminution", doit durer la moitié de la première. Mais combien de temps durera la première partie ? Dix mois dit-on : de septembre 1939 à juin 1940.

"Et là ! Encore qu'il ne soit pas sûr que cet apogée des victoires allemandes ait été atteint en juin 1940 comme je l'ai dit, il reste que la guerre a au moins pu commencer avec l'entrée en Tchécoslovaquie, soit au 15 mars 1939; ou avec la guerre polonaise, le 1er septembre. Elle aurait pu aussi être calculée de l'affaire des Sudètes en septembre 1938 ou de l'Anschluss du 12 mars 1938 : "le conquérant partira des rives du Danube" . . . Dans ces deux derniers cas la prophétie est mise immédiatement knock-out. Admettons donc qu'elle ne vise aucun d'eux. Restent les trois autres cas. Ce qui donne trois durées possibles de la première partie : 16, 11 et 10 mois. La seconde partie de la guerre devrait donc durer respectivement 8, 6 ou 5 mois. Soit jusqu'en février 1941 ou jusqu'en décembre ou novembre 1940". (Hélas ! il y a longtemps que cette date est écoulée et la guerre dure toujours : O. A.)

(A suivre)

JEAN B. — Après avoir fait des recherches, je puis vous certifier qu'il n'y a pas de saint ou de bienheureuse qui ont porté le nom de "Annonciade". Il se peut qu'il y ait une personne morte en odeur de sainteté ou une Servante de Dieu ayant porté ce nom, mais je n'en connais aucune. Au plaisir !

Dame ETIENNE S. — Voici quelques détails additionnels au sujet de S. Sylvain (ou Silvain). Le dictionnaire d'hagiographie de Hodweck précise qu'il était l'évêque de Hippopolis et qu'il est honoré encore de nos jours à Eski-Stamboul, au nord de Troas, en Phrygie. Une réforme utile qu'il introduisit fut de défendre à son clergé d'agir comme juges dans les cours civiles. L'historien Socrate de qui nous vient ce détail, rapporte un miracle frappant opéré par le saint de son temps. Et les Bollandistes disent qu'il fut "illustre en miracles". Votre fille religieuse pourra donc l'invoquer avec confiance. Fête le 2 décembre.

Oncle ARTHUR.

13 déc. 1942.

PRISON MODELE

Le directeur. — Ici tout prisonnier a le droit de pratiquer un métier. Voulez-vous faire quelque chose ?

Le nouveau condamné. — Oui, si vous le permettez, je continuerai à exercer ma profession.

Le directeur. — Bien, quelle est votre profession ?

Le nouveau condamné. — Je suis com-
mence-voyageur.

Le savez-vous... ?

On trouvera les réponses en page 8

1.—Quels sujets proposer dans nos rédactions et exercices de langage ?

2.—Quelle est l'origine de mot "croque-mitaine" ?

3.—Que savez-vous des "claqueurs" ?

4.—L'esprit d'oraison existait-il chez les Indiens ?

5.—Quelles furent les premières campagnes militaires de Montcalm ?

6.—L'Acte de Québec mit-il fin aux difficultés de la pêche dans le golfe ?

LES PERSECUTIONS RELIGIEUSES

S'INTENSIFIENT EN TCHECO-SLOVAQUIE

Ce que les Nazis craignent le plus au monde, c'est la résistance spirituelle des peuples qu'ils ont conquis. Les conquérants ont partiellement brisé leur résistance physique, mais c'est la foi religieuse qui les combat maintenant avec le plus d'efficacité.

La religion est l'arme secrète des opprimés. C'est elle qui leur permet d'endurer leurs souffrances. Les nations les plus persécutées d'Europe: la Pologne, la Grèce, la Tchéco-Slovaquie, s'accrochent à leur foi, à la grande exaspération des Nazis. Les chrétiens meurent, mais ne cèdent pas. On n'a pas mentionné, par exemple, la mort toute récente du docteur G.-A. Prochazka, Patriarche de l'Eglise de Tchéco-Slovaquie, qui succomba après de longues persécutions de la part de la Gestapo.

On sait que quelques jours après l'occupation de sa patrie par les Allemands, le Patriarche fut convoqué après de la police, pour y subir un très long examen. Le "Protecteur" venu du Reich, von Neurath, voulut imposer au Patriarche que son Eglise soit menée selon les ordres de Berlin. Le religieux refusa. Von Neurath voulut ensuite l'obliger à suspendre "pour le temps présent" la constitution de son clergé. Néanmoins refusa.

Le Patriarche resta, jusqu'à la fin de sa vie, fidèle aux principes démocratiques et chrétiens qu'il avait toujours pratiqués. La Gestapo l'arrêta, puis le relâcha, pensant qu'il céderait, puis l'arrêta encore. Le noble vieillard est mort, le 9 février de cette année, sans avoir cédé aucun des privilèges spirituels qu'il avait reçus de Dieu. L'Eglise tchéco-slovaque est restée la dernière institution libre de ce pays martyr. Ce n'est qu'en avril 1940, deux mois après la mort du Patriarche, que les Nazis changèrent son nom en celui de l'Eglise tchéco-moravienne. Mais un nom ne fait rien à l'affaire. Sa force spirituelle demeure entière.

D'après des rapports récents reçus en Amérique, plus de cinq cents prêtres de Tchéco-Slovaquie sont dans des camps de concentration, et cinq cents

ministres des autres confessions religieuses sont également détenus. Parmi les illustres catholiques mis à mort ou persécutés par les Nazis, l'on cite le cardinal Kaspar, archevêque de Prague, qui mourut en juin 1941. Environ vers la même époque, le célèbre intellectuel catholique, Alfred Fuchs fut torturé à mort et ses cendres expédiées à sa veuve, sans commentaires de la part de ses tortionnaires.

Les prêtres ne peuvent pratiquer leur ministère qu'avec la plus grande difficulté. Les maîtres nazis ne tolèrent la religion que lorsqu'elle est employée pour consoler les mourants. Mais toute tentative pour appliquer les principes chrétiens aux relations sociales ou internationales est supprimée sans pitié. Prêcher la souveraineté de Dieu au-dessus de la nation, de la race et de l'Etat est considéré par Berlin comme une offense contre le Troisième Reich. Le svastika est ouvertement déployée devant les églises, comme symbole du paganisme antichrétien. Le christianisme sous toutes ses formes est traité avec mépris par ces gens qui se considèrent comme des surhommes.

Le rapport dont nous avons emprunté quelques détails ci-haut fut rédigé à Prague, en juin de cette année. Mais depuis cinq mois, la persécution contre l'Eglise, en Bohême et en Moravie, s'est intensifiée. L'assassinat du "bourreau" Heydrich a servi de prétexte aux répressions les plus horribles des temps modernes. Des prêtres, ainsi que toute leur parenté, ont été exécutés pour avoir abrité les familles de patriotes pendus par les Nazis. Au début de ce mois, onze prêtres et novices ont été arrêtés, dans le monastère de Nova-Rize en Moravie, pour avoir écouté à la radio les nouvelles de la B.B.C. D'autre part, la Fédération de culture physique d'Orléans, l'Institution catholique, a été démembrée et ses propriétés confisquées.

Depuis le début de novembre, les journaux nazis de Bohême et de Moravie menacent de représailles impitoyables tous les religieux, catholiques, protestants ou autres, soupçonnés d'activités antigermaniques.



● Un guide indien de la région de Parent montre comment il s'y prend pour appeler l'original. — (Photo C.N.R.)

VENEZ TOUS

à Ado!

POUR LES PETITS ET LES GRANDS

PRIE POUR TA FAMILLE

C'est un devoir de reconnaissance s'il s'agit de tes parents, un devoir d'affection s'il s'agit de frères et soeurs. Prie pour les tiens s'ils aiment le bon Dieu, afin qu'il les garde dans son amour, qu'il les bénisse, qu'il les protège toujours; prie encore plus s'ils laissent de côté leurs devoirs religieux, afin qu'il les remette dans son amour! Oui, prie BEAUCOUP: un enfant au coeur pur, qui prie avec ferveur pour sa famille, est tout-puissant sur le Coeur de Jésus; tôt ou tard ceux que tu aimes reviendront à Dieu si tu ne cesses de prier pour eux. Surtout si tu es bon, affectueux, complaisant, dévoué pour tous, on finira par comprendre qu'une prière si aimable en toi, est bonne pour toute la famille.

Il y en a qui apprennent à prier . . . à leur papa!

Surtout prie à la messe pour ta famille.

Prie dans ta famille, et sois pour tous un exemple vivant de piété fervente. Regarde ton modèle, le divin Enfant-Jésus de ton âge, faisant sa prière les mains jointes, le regard au ciel, Marie et Joseph à ses côtés . . .

Commence-la par un bon signe de croix, avec de l'eau bénite: oh! remets en honneur l'eau bénite dans ta famille! Garde pour toi le soin pieux d'en prendre à l'église dans une bouteille que tu garderas précieusement chez toi. Chaque fois que tu te sers d'eau bénite, avec l'intention que sa bénédiction serve à tous les tiens, la prière de l'Eglise monte au ciel pour toi et pour eux.

N'oublie jamais de faire le signe de croix avant le repas en disant ton Benedicite, et après en disant "les Grâces".

Priez en tout temps, recommandant un pieux Jésusite, le Père Grasset, puisque vous avez besoin de Dieu en tout temps et que vous recevez de lui des bienfaits en tout temps.



LES VOYAGES DE JULES VERNE

On s'est complu à dire que Jules Verne n'avait jamais voyagé et qu'il composa ses romans extraordinaires dans son cabinet de travail sans avoir jamais quitté son fauteuil.

Cette affirmation est une injustice. La vérité est tout autre. Sur son yacht à vapeur, le "St-Michel" l'illustre auteur du "Tour du monde en quatre-vingts jours" et de tant d'autres oeuvres connues de nos lecteurs entreprit de nombreuses croisières!

On le vit en Angleterre, en Hollande, au Danemark. Il visita l'Espagne, le Maroc, l'Algérie. En 1861, il explora la Scandinavie et en 1867 il parcourut l'Amérique du Nord.

Il monta même en ballon, mais n'y resta pas plus de . . . vingt-quatre minutes, le temps de faire la sensation de s'envoler. Ce fut le 28 septembre 1873, avec Eugène Godard.

Par contre, il ne se rendit presque jamais à Paris.

LE BROUHAHMETRE

Dans la salle d'un grand meeting politique qui s'est déroulé aux Etats-Unis, un appareil à mesurer l'intensité des applaudissements fut installé.

Un immense cadran montrait à l'audience la force du bruit qu'elle faisait, et les orateurs pouvaient se rendre compte du degré d'enthousiasme que leurs discours soulevaient.

Voilà une chose qui nous manque. Et ne pourrait-on pas songer à se servir de cette énergie . . . bruyante pour actionner quel que mécanisme au moyen d'un combiné enregistreur-récupérateur ?

50 faits sur l'effort de guerre de l'Angleterre

(suite de la page 4)

27 **POUR COMBATTRE** les bombardiers ennemis, l'Angleterre a distribué sa vaste production entre tous les pays. Plus de 6,000 petites industries font des parties de chars d'assaut, qui sont ensuite assemblés. Des carrières souterraines ont été converties en usines de guerre.

28 **EN 1941**, l'Angleterre envoyait sur les champs de bataille du monde 9,781 avions (soit quatre fois plus qu'elle n'en importait), et 3,000 chars d'assaut (soit 15 fois plus qu'elle n'en importait).

29 **L'ANGLETERRE** a réuni des quantités énormes de métal de rebut, notamment 200,000 tonnes provenant de portes et de clôtures, soit suffisamment pour produire 12,500 chars d'assaut légers. La cuvette de métal faite de porte en porte et celle qu'on a faite dans les édifices détruits par les bombes ennemies, ont permis de réunir un million de tonnes de métal de rebut, soit assez pour construire 1,000 destroyers.

30 **LES RECHERCHES** scientifiques, en Angleterre, ont donné aux Alliés plusieurs puissantes armes de guerre. Les savants ont développé et perfectionné la "radio-location", une découverte révolutionnaire dans la détection d'un avion qui s'approche d'une localité.

31 **EN NOVEMBRE 1941**, les achats faits par l'Empire britannique aux États-Unis, depuis le début de la guerre, étaient pour une valeur de \$5 milliards, soit dix fois plus que la valeur des marchandises exportées par les États-Unis sous l'empire de la loi de "prêt-location". Les achats anglais et le programme de "prêt-location" ont permis aux industriels de guerre des États-Unis de se développer.

SUR LES FRONTS DE COMBAT

32 **DANS LA "bataille d'Angleterre"**, le premier échec décisif des Nazis, la victorieuse R.A.F. a détruit 2,375 avions allemands en moins de trois mois, soit trois fois plus que le nombre d'avions perdus par l'Angleterre.

33 **AU COURS** de l'année qui suivit la chute de la France, l'Aviation royale anglaise a fait plus de 1,500 raids au-dessus de l'Allemagne et de autres pays d'Europe occupés par les Allemands; dans les six mois allant d'avril à octobre 1941, 20,000 tonnes de bombes ont été jetées sur les objectifs ennemis.

34 **AU COURS** de raids diurnes au-dessus de l'Europe allemande, dans la première partie de 1942, l'Aviation britannique a détruit assez d'avions nazis pour constituer 15 escadrilles complètes.

35 **LES BOMBARDIERS** de la R. A. F. ont pilonné tous les principaux points de l'Europe occupée par les Allemands, ce qui a eu des conséquences graves sur la production de l'Axe. En plus des raids massifs sur Cologne, Brême et Essen (où se trouvent les usines Krupp), la R.A.F. a bombardé Berlin, Milan, les usines Skoda (en Tchéco-Slovaquie), les usines Renault (près de Paris), Ham-

bourg, Rostock, Lübeck, Augsburg et des centaines d'autres centres vitaux de production et de transport.

36 **L'AMPLEUR** des raids de bombardement sur l'Allemagne par la R.A.F., en mai et en juin 1942, n'a pas encore été dépassée. Lors du plus gros raid nazi au-dessus de l'Angleterre, 400 tonnes de bombes furent jetées. Au cours du seul raid contre Cologne, la R.A.F. a jeté 3,000 tonnes de bombes, y compris un million de bombes incendiaires, et tout cela en 90 minutes.

37 **LES AVIONS** de combats de la R.A.F. ont participé à au moins mille raids de bombardiers au-dessus de l'Allemagne. Certains jours, au moins 1,000 avions de combat ont décollé de l'Angleterre.

38 **LES AVIONS** de la R.A.F. chargés de protéger les côtes anglaises et le mouvement des navires ont parcouru plus de 50,000 milles au cours de deux premières années de la guerre; ils ont escorté 8,200 convois; ils ont fait 760 attaques contre les navires ennemis, coulant 300,000 tonneaux. La R.A.F. a attaqué 300 sous-marins, détruit 75 avions attaquant les convois et repoussé au moins 500 avions ennemis.

39 **TOUT** en réunissant toutes ses ressources, pour donner le coup fatal à l'Axe, l'Angleterre a combattu sur tous les fronts du monde. Elle a libéré l'Éthiopie et occupé les territoires stratégiques de l'Est africain, de la Syrie, de l'Irak, de l'Iran, de l'Islande et de Madagascar. Elle a maintenu ses lignes de navigation sur toutes les mers du monde.

40 **PENDANT** deux années, les troupes anglaises ont combattu sur un front large comme le monde, presque toujours à côté de troupes venant de toutes les parties de l'Empire. Jusqu'en janvier 1942, 71% des pertes subies par les troupes de l'Empire, sur terre, venaient du Royaume-Uni. Les pertes totales de l'Empire, au cours des deux premières années de la guerre, sont de 183,000.

41 **AU DEBUT** de 1942, l'Angleterre envoyait sur les champs de bataille hors de pays 80% de sa production militaire totale et autant de soldats que ses navires en pouvaient transporter.

42 **LE TIERS** des troupes britanniques qui combattirent en Grèce venaient du Royaume-Uni, soit d'Angleterre, d'Écosse, du Pays de Galles et de l'Irlande du Nord. En Crète, la proportion était plus forte, environ la moitié. En Libye et en Érythrée, elle dépassait la moitié.

43 **LORSQUE** la France tomba, en 1940, l'Angleterre fut laissée seule, dans le Proche-Orient avec 40,000 soldats contre 260,000 Italiens en Libye et 360,000 Italiens en Éthiopie. Au cours de sa brillante campagne en Libye, le général Wavell n'avait qu'environ 30,000 hommes sous ses ordres. En huit semaines, il fit 130,000 prisonniers.

44 **MALTE**, la stratégie petite île anglaise, a résisté depuis deux ans aux attaques répétées de l'ennemi, alors que les bases de l'Axe n'en étaient éloignées

Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 7

1.—On doit proposer des sujets se rapportant à la vie familiale et à la vie sociale; Église, patrie, métiers et professions, charité chrétienne. Voici quelques exemples:

Nos raisons d'être fières; nos qualités natives; nos défauts nationaux et leurs remèdes; nos droits et nos devoirs; respect de la langue française; nos fêtes nationales et nos anniversaires historiques; nos écrivains, nos savants et nos tribuns; l'achat chez les nôtres; devenons nos propres maîtres; en garde contre le mirage de l'exode; une minorité meurt qui n'agit pas; tant va la ville; nos coutumes; etc.

2.—Le croque-mitaine, c'est le monstre imaginaire des contes de fées, dont on menace l'enfant sot. Mais que signifie ici *mitaine*? On a prétendu que c'était pour dire à l'enfant que le monstre croque les mitaines et ses doigts par-dessus le marché. On a dit aussi que *mitaine* pouvait être aussi une altération du mot flamand, *metjen*, qui signifie petite fille.

3.—Comme il est loin le temps où chaque théâtre avait sa "claque" et où l'on pouvait, en faisant partie des claqueurs, payer sa place meilleur marché!

Le roi des chefs de claque fut un certain père David qui mourut à l'âge de 91 ans. Pendant plus de quarante ans, il donna le signal des applaudissements à l'Opéra. Avoir tant vécu dans une salle de spectacle et mourir presque centenaire! Qu'en disent messieurs les hygiénistes? Ancien soldat de l'empire, le père David avait pris part aux batailles de Lutzen, de Bautzen et de Leipzig.

Assis au premier rang du parterre, et ayant une partie des hommes autour de lui, tandis que les autres étaient à la seconde galerie, le père David dirigeait de sa place, et au seul moyen de sa canne, l'importance et la durée des applaudissements. Quand il se bornait à frapper un petit coup sec sur le plancher, la claque savait qu'elle devait s'en tenir à une salve simple et modérée. Mais quand il imprimait à sa canne un mouvement de trépidation vif et prolongé, la claque savait aussi qu'elle

que de 58 milles tandis que celles de l'Angleterre étaient à environ 1,000 milles. Malte a eu environ 2,700 alertes aux avions; 840 avions ennemis ont été détruits au cours de raids.

45 **DES MILLIERS** de navires ont été convoyés par la marine royale anglaise. Des navires convoyés, un seulement sur 200 a été perdu.

46 **LA MARINE** royale britannique a non seulement fait subir de lourdes pertes aux marines de l'ennemi, comme à Tarante et à Matapan, mais elle a coulé 5,150,000 tonneaux marchands ennemis.

L'AIDE A LA RUSSIE

47 **POUR** envoyer des secours à la Russie, à travers l'Iran, l'Angleterre a construit, en ce dernier pays, des usines d'assemblage pour les camions. En janvier 1942, on y assemblait déjà 200 camions par mois et ces camions étaient immédiatement mis en service. Des locomotives et des wagons ont été construits en Angleterre pour transporter des munitions et autres approvisionnements en Russie, sur les voies ferrées de l'Iran. La quantité d'avions envoyés en Russie, par l'Iran, a augmenté de 60% en 1942.

pouvait s'abandonner à toute la fougue de son enthousiasme et pousser les braves jusqu'au rappel et à l'ovation.

4.—Contrairement à l'impression qu'on pourrait tout d'abord entretenir, les Indiens ont connu des états d'oraison fort élevés. On cite plusieurs noms. On a retenu, entre autres, celui de René Tsong-dihouanne. On le surprit alors qu'il était agenouillé devant un autel après avoir entendu parler de saint Paul, et qu'il parlait familièrement avec Dieu. "Le paradis est bien donné à ces grands saints qui ont versé leur sang et qui sont morts pour la défense de la foi, disait l'Indien. Saint Paul l'a mérité. Mais comment y puis-je prétendre ne souffrant rien pour vous?" Un long discours tenu sur ce ton étonna grandement le missionnaire.

5.—Le marquis de Montcalm fit sa première campagne, alors qu'il était encore très jeune, sous le commandement du maréchal de Berwick, lequel commençait déjà à accuser les fatigues de la vieillesse, mais qui continuait quand même à gagner ses batailles. Quelques années plus tard, lors de la guerre de Succession d'Autriche, Montcalm se battit en Bohême. C'est là qu'il connut le grand Chevert. Il participa à l'escalade de Prague, y connut la famine et dut suivre les bataillons forcés de reculer. Il reçut alors une grave blessure.

6.—L'Acte de Québec vint mettre fin aux difficultés survenues par le zèle intempestif de sir Hogo Pelliser. Il restitua à la province de Québec tout le territoire du Labrador, de sorte que les pêcheurs canadiens purent y continuer leurs pêches fructueuses, de même que sur la côte du golfe où on les avait chassés. Cette réforme n'offrait pas des avantages uniquement aux Canadiens. Carleton affirma lui-même qu'en permettant de nouveau aux pêcheurs canadiens de continuer l'exercice de leurs métiers c'était l'Angleterre la toute première qui en bénéficierait à cause du commerce qu'elle pourrait en tirer.

48 **DE GROS** convois, transportant les marchandises diverses envoyées par l'Angleterre à la Russie, se sont frayés un chemin, par les routes de l'Arctique, à travers les dangers des tempêtes, des bouquiers, des sous-marins, des avions et des destroyers ennemis.

49 **TOUTES** les munitions de guerre fournies par l'Angleterre à la Russie l'ont été en vertu d'un plan britannique de "prêt-location". Jusqu'à la fin de juin 1942, toute l'aide promise par l'Angleterre à la Russie avait été envoyée. Cette aide comprenait l'envoi de chars d'assaut, de canons antiavions, de munitions, d'appareils radiophoniques, de machines-outils, de médicaments, de vivres et de matières premières essentielles.

50 **L'ANGLETERRE** a envoyé 3,000,000 de paires de chaussures en Russie. Le Fonds d'aide à la Russie de Madame Churchill a reçu plus de \$8,000,000, ce qui a permis l'envoi en Russie, par l'entremise de la Croix-Rouge anglaise, de 500,000 couvertes, de 250,000 morceaux de linges de laine et d'une grande quantité de médicaments. Les manufactures anglaises ont fait du travail supplémentaire pour fournir la laine et le coton demandés.

Jeux d'esprit

METAGRAMME SYLLABIQUE

Poète anglais. — Savant anglais. — Célèbre Romain. — Philosophe grec. — Habitant de la Germanie. — Ville du Midi de la France. — Ville de la Chine. — Célèbre conventionnel français.

REBUS GRAPHIQUE

Drap richement brodé. — Interjection. — Petit golfe. — Voyelle. — Verbe. — Note de musique. — Chef-lieu du canton de la Haute-Saône, France. — Nom donné une journée célèbre dans l'histoire.

TRIANGLE SYLLABIQUE

Sorte de soie. — Caractère. — Déclarer. — Adverbe.

CHARADE

Toi pour qui l'âge est mon entier, Tu crois nous le faire oublier, En te couvrant de mon premier, Oh! lave-le dans mon dernier.

DERNIERES PAROLES

Quelle est la prononciation française qui mourut en prononçant ces paroles : "Au paradis! vite, vite, au galop!" ?

PROBLEME ALPHABETIQUE

Cent mètres carrés. — A Bicêtre. — Se moquer. — Ne le soyez jamais envers les faibles. — Consumer. — Fruit sauvage. — Convive, cherche-moi sur la table.

Joignez à chacun des mots appelés d'après les indications précédentes diverses notes de musique et vous aurez :

Un prénom féminin ; une déesse ; colorer de mille feux ; une ville des Hautes-Pyrénées (France) ; maîtriser ; une sous-préfecture de l'Ouest de la France ; abrégé d'une matière.

CONTRAIRES

Les contraires des mots suivants formeront par leur initiales une locution proverbiale en cinq mots :

Dur. Coupable. Tranquille. Mauvais. Pleurer. Ignorant. Modeste. Calme. Ordinaire. Trouver. Satisfait. Oui. Petit. Léger. Parler. Veiller. Désaccord. Laid. Milieu. Séparer.

CARRE



Luisant. — Un lac suisse. — Le haut d'où descend la rivière. — Bâton. — Greffer.

CROIX

Chefs-lieux d'arrondissement, en France : AAA EE I O U F L M N S.

SOLUTION

des problèmes proposés la semaine dernière.

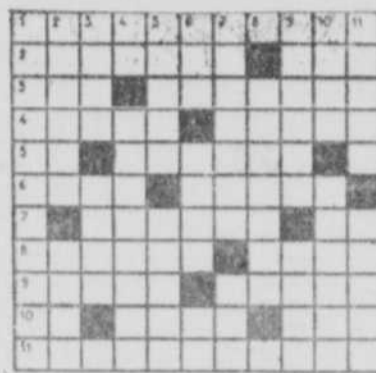
LES CHIFFRES

Voici comment il fallait inscrire les chiffres :

9	10	11
15	19	12
13	8	14
37	37	37

Mots croisés

Problème No 302 et solution du No 301

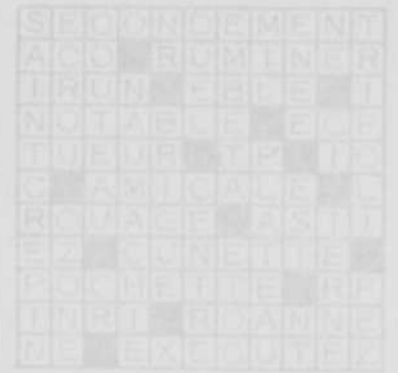


HORIZONTELEMENT

1.— Ses deux fils lui ont succédé (deux mots en orthographe française). — 2.— Rappele par son odeur un condiment et par son nom une ville belge. — On n'en rend pas la monnaie. — 3.— Suffit à plus d'un. — Sa brutalité envers un animal domestique lui valut de cuisantes remontrances, mais tout s'arrangea ensuite. — 4.— Sans vainqueur, ni vaincu. — Qui a perdu sa rectitude, sans perdre sa rigidité. — 5.— Fait échec au roi. — Tragédie de Corneille. — 6.— Partie du corps. — Autre partie du corps. — 7.— Ville d'Italie, sur le lac Maggiore. — Cobalt. — 8.— Remplies. — On y va à la Méditerranée par le canal de Sète. — 9.— Pris par le marin et pris aussi par le soldat. — En termes de limonade, le double du précédent. — 10.— Queue de merue. — Pour appeler Julie, Louise ou Lucie. — Etabli. — 11.— Attend telle ou telle affaire, qui est une sale affaire.

VERTICALEMENT

1.— Pas plus rapide que le pas. — 2.— La femme. — Ancien état d'un art moderne. — 3.— Poursuivit un père de famille. — Toit de nordiques. — 4.— Phonétiquement, ne marchèrent pas droit. — Dans un gai refrain ou une réponse impertinente. — 5.— A fourni à plus d'un une situation élevée. — Voué au bâton. — 6.— Saison. — Renforce son suivant. — Dans Belfort, mais pas dans Strasbourg. — 7.— S'applique à des pierres bien fixées. — Après Dupont, Durand Lévy, etc. — 8.— Handicapé au point de vue armement, succomba avec gloire, quoi qu'on en ait dit. — 9.— Massif des Alpes Grées. — Maison britannique. — 10.— Mis arbitrairement en haut. — 11.— Un type d'un bateau à un père avarié. — 1.— Ravit l'Impresario. — Point final.



LOSANGE

W
R A T
W A G O N
T O N
W

CHARADE FANTAISISTE

AME + SON = HAMEÇON

ANAGRAMME

Litière. — Lingerie.

LA SOURIS MIQUETTE

par WALT DISNEY



CHRONIQUE DES CERCLES DE JEUNES NATURALISTES

No 372

Directeur : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande-Allée, Québec.

SILHOUETTES D'ORMES

Malgré le froid qui vous glace, malgré la bise qui souffle effrontément, ils sont là, toujours, ces deux ormes vigoureux, montant la garde, remplissant jusqu'au bout leur consigne tutélaire, là, sous ma fenêtre, en plein Québec! Ni les rues poussiéreuses de l'été, qui dressent, interminable, la théorie de leurs maisons, ni les fils innombrables qui dessinent dans l'air des portées irrégulières, n'ont eu raison de leur extraordinaire vitalité. Leur âge? Nul ne le sait... ils existent depuis toujours... vénérables témoins de plusieurs générations d'écoliers qui se sont amusés dans l'ombre mystérieuse de leur panache orgueilleux.

Ah! qu'ils sont beaux les deux ormes, quand vient l'été! Leurs troncs robustes étalent bien haut dans l'air parfumé, ces ramilles sans nombre ployant lassées sous le poids des vies qui s'agitent, menues, de partout dans cet immense paradis.

Mais la pluie froide d'un automne meurtrier "a frappé de ses verges de cristal la joue rude des feuilles de l'orme". Toutes les nuances des ors et des jaunes se sont données rendez-vous, dans ces têtes d'ancêtres... Puis, une à une, elles sont tombées, ces feuilles, jonchant le sol de leurs dépouilles froides et recroquevillées...

Puis la neige est venue! la neige indiscrete et implacable! A la faveur d'un ciel gris, elle a brossé un décor nouveau pour les deux ormes. Et quel décor, mon Dieu!

Au fin matin, lorsque je hasarde, un regard inquisiteur, vers le coin du ciel que découpe ma fenêtre, je revois avec bonheur, ces bons vieux amis, "esquissés dans le ciel pâle la courbe émouvante de leurs têtes dépouillées": rien de très précis encore; l'on sent tout de même la puissance de ces bras noueux, tendus vers l'infini des étoiles qui s'éteignent. Tout amour, le Bonhomme Hiver a dessiné à l'avant, là un grand rectangle blanc sur la maison d'en face, ici un losange immaculé dans l'enclos qui la voisine; il a même déroulée des spirales irrégulières d'une ouate légère pour coiffer les fortes branches des ormes vénérables.

Mais b'entôt les premiers rayons d'un froid soleil de décembre viennent caresser la tête dénudée des vieux athlètes; le vent glacial qui souffle de l'ouest agite fébrilement leurs membres engourdis. Que se passe-t-il alors dans l'âme meurtrière et mystérieuse de ces témoins muets? Quelle tristesse indicible devant toutes ces puissances génératrices de vie débordante, maintenant ligotées par un hiver implacable? Comme ils doivent gémir ces pauvres ormes, de se voir ainsi mutilés et difformes étendre dans l'air vif leurs grands bras noirs et sans vie! C'est à peine si le soleil parvient à consoler ces coeurs angoissés et à leur donner l'espérance des futurs recommencements...

Tout le jour, ils seront là, inconscients spectateurs de la vie qui s'agit autour d'eux. Des écoliers babillards passeront, et par centaines, sous les fortes branches qui lancent jusque par delà les toits et la rue, les imperceptibles bourgeons, assurance d'une vie qui sommeille; des ouvriers affairés, des camions lourds et tapageurs se hâteront, ne soupçonnant même pas ces racines serpentesque qui rampent insidieusement à quelques pieds sous terre; des moineaux effrontés tiendront conseil, à l'occasion, sur l'une ou l'autre de leurs branches. Et toujours, ils se tairont! C'est l'hiver... saison de mort et de fatal engourdissement pour les beautés de l'orme!

Quand vient le soir, cependant et que les ténèbres chassent la lumière, ils deviennent encore plus mystérieux, ces ormes vénérables. Un tremblement nerveux agite les extrémités menues de ces membres rigides; petit à petit les ombres accourent se réfugier sur leurs branches. Bientôt, toute une musique de silence, moutonne en frissons discrets dans la nuit...

Ormes vénérables, témoins toujours vivants de ceux qui passent, vous murmurez à mon âme — quand vient le soir — des mots ineffables et doux, secrets inconnus d'une pérennité éternelle!

Louis-Philippe AUDET.

Missions de la congrégation des Pères du Saint Esprit

EN AMAZONIE



LES "Africains" que sont les Pères du St-Esprit ont d'autres champs d'apostolat que ceux, immenses, parsemés à travers tout le continent noir. A cheval sur le fleuve des Amazones, un territoire plus vaste que la France, la Préfecture Apostolique de Tefé, est confiée à leurs soins.

Chateaubriand, le poète qui a chanté les forêts américaines et le Mecchaobé aurait été émerveillé, par ce pays sauvage où l'activité numaine disparaît dans les éléments de la nature vierge.

Une forêt exubérante et sans éclaircies recouvre le pays. Les géants séculaires, les arbrisseaux et les lianes forment un bloc compact que les rayons solaires n'ont jamais pénétré. Des fleuves immenses drainent sans fin vers l'océan les eaux qu'un ciel toujours chargé déverse en cataractes.

Pendant l'hiver, la pluie vient insensiblement et tombe chaque jour durant cinq ou six heures. Alors survient la crue qui dépasse de 45 pieds le plus bas niveau des eaux.

Les poissons dans les arbres

"C'est le moment où les fleuves se gonflent à vue d'oeil, surtout les cours d'eau étroits et ne tardent pas à remplir les réservoirs naturels que sont les lacs qui les bordent, puis à se répandre dans toute la vallée et à grimper à l'assaut des grands arbres jusqu'au niveau des branches, à 15 pieds de hauteur! A ce moment, l'Amazonie, pour l'habitant des rives et pour le voyageur, prend l'aspect monstrueux d'un océan couvert d'une forêt.

(1) "Le sous-bois des vallées est entièrement noyé. On se promène en canot à travers les grandes forêts comme dans un parc enchanté. Les fleuves n'ont plus de

courbes. On file en droite ligne à travers cette mer sombre, immobile comme les eaux du Léthé; on y vient pêcher au harpon, à la ligne, à l'ombre du feuillage impenétrable de la haute futaie. Tous les reptiles, à l'exception de caïmans, des tortues et des crapauds, tous les quadrupèdes qui savent grimper: les jaguars, les pumas, les rats, ont rejoint les oiseaux dans les arbres; les poissons se gorgent de fruits dans les sous-bois et, avec les tortues, mangent des feuilles à même les branches; le caïman s'y promène avec ses petits en balançant sa terrible queue couronnée en dents de scie."

Avec la crue, les îles flottantes de roseaux mous et de nénuphars, formées dans les lacs innombrables que côtoient les cours d'eau viennent, en files interminables, prendre le chemin de l'océan. "En cas de tempête, il n'est pas de refuge plus sûr: d'un vigoureux élan on y fait monter la pirogue et l'on n'a plus qu'à se laisser descendre: les plus grandes vagues n'arrivent pas à briser leur cohésion.

"Elles sont encadrées par les trains de bois qui descendent pendant des mois de tous les fleuves à eaux blanches: bambous, roseaux à flèche, arbrisseaux, géants de la forêt, tous se mettent en mouvement à mesure que les eaux montent, les soulevant, les arrachant aux berges où ils étaient tombés au moment de la baisse des eaux, quand les terres détremées par l'inondation ne pouvaient plus les soutenir et s'écroulaient sous leur poids. Maintenant, entièrement desséchés, ils flottent et s'en vont peut-être rejoindre la mer des Sargasses, au milieu de l'océan. Les mouettes, les aigrettes, les oiseaux pêcheurs, les hirondelles et les engoulevents aiment à s'embarquer sur ces vaisseaux silencieux. Ils font ainsi des lieues sans se fatiguer. Il leur semble que ce ne sont plus eux qui se déplacent, mais le paysage, et ils admirent la nature, qui défile ainsi sous leurs yeux étonnés."

C'est pendant février et mars que tombent les grandes pluies. Dès le mois d'avril, elles diminuent peu à peu d'intensité jusqu'à l'été qui dure de juin à octobre et qui est une période d'orages rares environ tous les quinze jours et couvrant 1 à 20 minutes, mais terribles et passant parfois comme des cyclones.

Mangeurs et mangés...

La Faune de ce pays merveilleux est une des plus riches du monde. Toutes les espèces des zones tempérées et tropicales y sont représentées. Quelques variétés de singes ont la queue prenante, ce qui leur fait cinq mains

LA LONGEVITE DES ANIMAUX SAUVAGES

L'on n'a pas de données exactes sur la longévité des animaux ou des oiseaux sauvages, excepté lorsqu'ils sont tenus en captivité. Or, il est probable que la durée de leur vie est plus longue en captivité qu'à l'état sauvage puisqu'ils s'y trouvent soustraits aux atteintes de leurs ennemis naturels. D'une façon générale, l'on exagère beaucoup dans le public la longévité des animaux et des oiseaux sauvages, ainsi que la chose a déjà été relevée dans les Carnets. Cependant, il ne manque pas d'exceptions qui méritent assurément d'être soulignées. En voici une, par exemple. Il y a dix ans, au début du Jardin, je visitais M. Alexandre Houle, de Nicolet, qui avait une grande expérience dans l'élevage des bernaches sauvages (outardes) qu'il dressait pour la chasse. Dans le voilier, il y avait un vieux jars, désagréable au possible pour les visiteurs, et fort malcommode pour ses oies qu'il ne cessait de martyriser littéralement. Ce vieux jars marabout était cependant un chasseur émérite et, suivant l'expression de M. Houle, un très beau chanteur. On l'appelait familièrement Jean-Pierre. Il était, lors de sa mort, dans la famille Houle depuis 68 ans. Il avait été capturé au Lac St-Pierre par le père de M. Houle. Bien entendu, personne ne put établir son âge lorsqu'il fut amené en captivité. Tout ce que l'on pouvait en dire, c'est qu'il était déjà un adulte. Un jour, vers la fin de sa vie, il livra bataille à un renard qui était venu marauder auprès de ses compagnes se battit avec une extraordinaire bravoure mais il fut blessé à ce point que M. Houle jugea à propos de le tuer tant il était misérable. Jean-Pierre a été empaillé et il fait maintenant partie de la collection d'histoire naturelle du Séminaire de Nicolet... L.-A. RICHARD.

(Reproduit des Carnets avec l'autorisation de la Société Zoologique)

LA BALEINE REVIENT...

La guerre sous-marine en Atlantique y est-elle pour quelque chose? Toujours est-il que les navigateurs laurentiens ont constaté, dès le printemps, une affluence inusitée de baleines dans le Golfe et dans le fleuve Saint-Laurent. On voit maintenant à tout moment quelques-uns de ces gros cétacés venir respirer à la surface des eaux, lançant dans l'air leur colonne d'air et d'eau. On en aurait vu même tout près de Métis. Il est donc possible que les sous-marins zigzaguant les tréfonds de l'Atlantique aient effrayé ces monstres marins qui, ne voyant d'autres masses noires rien de bien naturel, chercheraient un endroit plus sûr d'attente hospitalier Golfe Saint-Laurent.

Alors la guerre nous ferait revenir au temps lointain des baleines que l'on chassait dans le golfe et dans le fleuve comme on fait la chasse de nos jours aux loups marins. Quels beaux revenus dans ce cas pour ceux qui entreprendraient l'industrie des ancêtres qui, comme l'on sait, obtenaient le privilège de concessions exclusives pour la chasse aux baleines dans le golfe Saint-Laurent.

Si nous remontons au temps du régime français on peut voir que la vue de la capture d'une baleine dans les eaux de la Nouvelle-France n'était pas alors un événement très remarquable puisque ces monstres pullulaient jusque tout près de Québec. On sait que les Basques venaient les chasser et nous avons aujourd'hui comme témoignages de ces chasses d'antan l'île-aux-Basques, tout près de Québec, et où l'on voit encore trois des vastes fourneaux qui avaient été construits pour l'extraction de la graisse et de l'huile des baleines capturées dans les environs de Tadoussac.

Dans les premières années du dix-huitième siècle, des Canadiens entrepreneurs tentèrent d'établir la chasse à la baleine telle qu'elle était pratiquée par les Basques. Mais ces hommes n'ayant pas les fonds nécessaires même pour payer leurs équipages durent abandonner leurs projets.

En 1733, Hilaire Brideau, navigateur et constructeur de navires à Québec, essaya de faire la chasse à la baleine dans le fleuve Saint-Laurent. Il se construisit à cette fin une barque genre biscayenne qu'il arma de canons et munit de harpons, de câbles et de cordages de toute nature avec un équipage de huit hommes. Comme il avait fait des dépenses assez fortes pour ne pas se faire enlever le fruit de son initiative et de son travail par des concurrents, il demanda à l'intendant Hocquet de lui accorder un privilège exclusif pour quatre années consécutives. La compagnie du Domaine avait alors des droits exclusifs sur les bords du St-Laurent. Elle ne s'opposa pas au privilège demandé par Brideau mais à certaines conditions. Le 17 mars 1733, l'intendant accorda à Hilaire Brideau le privilège de la chasse à la baleine dans le fleuve St-Laurent. Mais Brideau ne fit pas fortune avec ce privilège. On croit même qu'il l'abandonna avant l'expiration des quatre années qu'il avait obtenues. Les archives contiennent plusieurs autres documents où l'on voit que nombre d'autres privilèges de même nature furent accordés à d'autres personnages de la Nouvelle-France. Damase POTVIN.

(Reproduit des Carnets avec l'autorisation de la Société Zoologique)

pour les bonds formidables qu'ils exécutent d'un arbre à l'autre; aucun d'entre eux ne ressemble à l'homme quoiqu'ils en descendent tous s'il faut en croire les Indiens. Parmi les innombrables oiseaux de toute taille et de toute couleur, il se trouve d'excellents chanteurs, l'un d'eux le pirate, a plus de cinquante airs dans son répertoire et un autre imite parfaitement la flûte; d'autres, les cassquets, se font remarquer par des moeurs politiques avancées: ils vivent en république... et accrochent leurs nids aux grands arbres, sous la protection des guêpes.

Un grouillement considérable de reptiles jouent à l'égard de l'homme tour à tour le rôle de mangeur et de mangé. Le boa, quand il a faim, poursuit les canots et avale les rameurs inoffensifs. La grande tortue des fleuves, au contraire, est très recherchée par l'homme et présente le meilleur aliment de l'Amazonie. Remarquons en passant, que les missionnaires ont souvent mangé du boa, et qu'ils ont trouvé excellent cet anthropophage...

"Les batraciens forment, dans les grands roseaux et les marais, des concerts bruyants et interminables où chacun, suivant son espèce, s'égosille à répéter son éternelle chanson, son ronflement, son coassement, sa petite bavette, son roulement de crécelle ou son doux appel."

Les poissons sont nombreux et certains pèsent 120 livres.

"Citons le lamentein et les dauphins noirs, violets ou roses, qui sont des mammifères, mais qu'on mentionne avec les poissons.

"Le lamentein fournit une nourriture saine, savoureuse et abondante: il a la taille d'un grand boeuf. Il vit par couples suivis de leur unique petit. Il abonde dans le delta du Japura, au milieu des prairies de roseaux mous, flottants où le pêcheur ne peut aller le poursuivre. Mais quand ces lacs se vident dans les bayous, et que l'eau menace de lui manquer, il émigre vers les grands fleuves; les pêcheurs l'attendent à la sortie et en font une hécatombe.

"Les dauphins noirs fourniraient une chair assez bonne au dire de ceux qui en ont goûté mais le peuple en a une crainte superstitieuse ainsi que du gros dauphin rose dont la chair est imangeable à cause de son odeur. Ce dernier a la réputation de savoir revêtir à volonté la forme humaine, d'aimer les boissons fortes...

"Il n'y a rien de plus élégant que le troupeau de petits dauphins noirs poursuivant un banc de poissons et faisant à intervalles réguliers et tous ensemble, un joli sifflet

● Lire la suite en page 15



La fille du Brouillard

TIRÉ DU ROMAN "CHARLES LE TÊMÉRAIRE"
DE WALTER SCOTT.
ILLUSTRATIONS, ADAPTATION des ÉDITIONS VINCENT



57
Arthur s'apprêta par son départ. Il jeta autour de son cou, le plus secrètement possible, une petite chaîne d'or qu'il avait trouvée dans le paquet que lui avait glissé Anne de Geirstein. Sur le médaillon étaient gravés ces mots: "N'oubliez pas A. de G..." Arthur cacha ce médaillon contre son cœur.

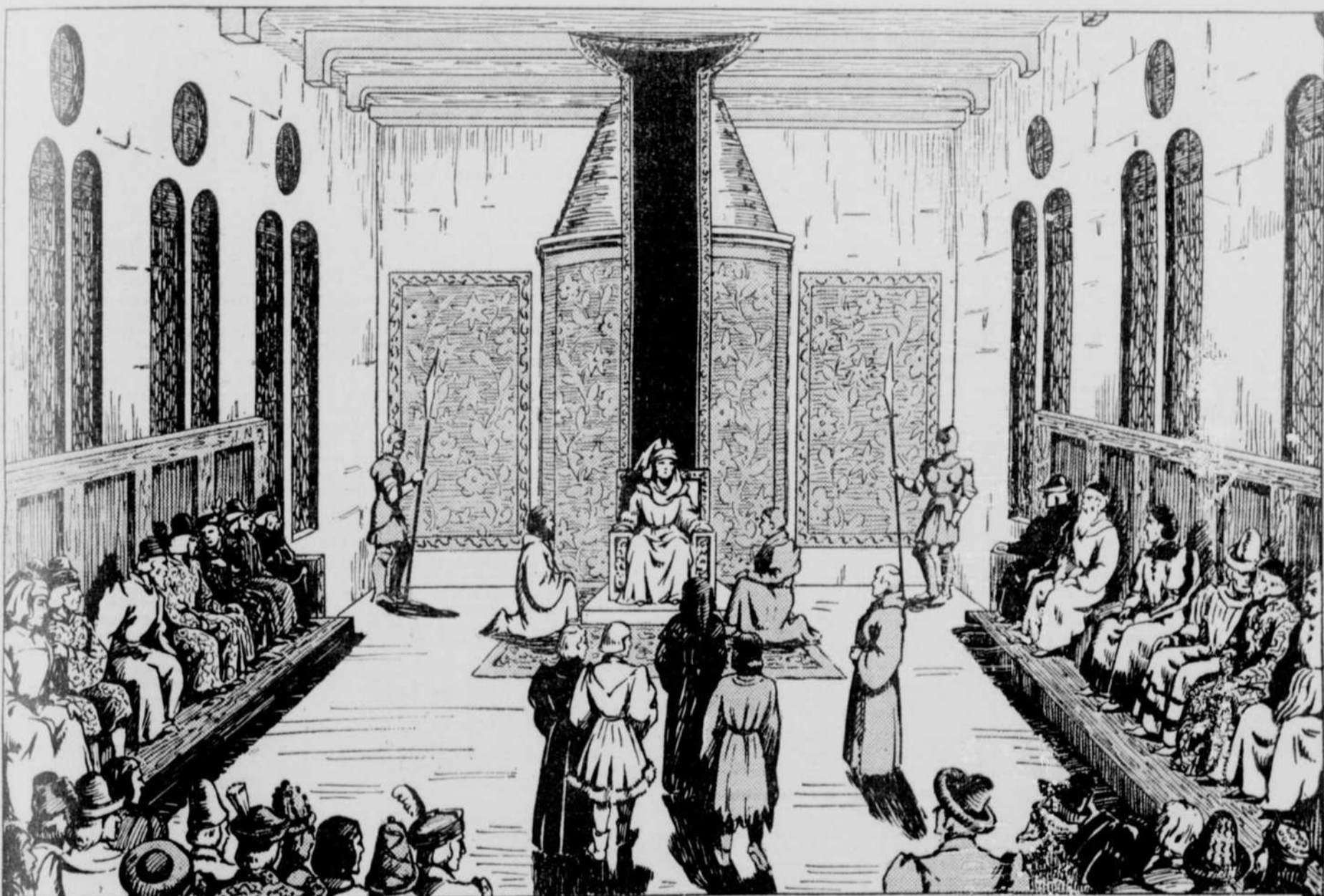
145



Ayant achevé sa toilette, il fêchit le genou devant son père pour lui demander sa bénédiction, et ses derniers ordres pour Aix-en-Provence.



Quelques minutes après, Arthur et son escorte quittaient au grand trot le camp du duc de Bourgogne.



Dans cette même journée, le duc se rendit en grande pompe à Dijon, où il fut reçu, à la Maison du roi, par le maire de la ville. Le comte d'Oxford faisait partie de la nombreuse société qui accompagnait Charles le Téméraire.

Le maire pria le duc d'entrer dans la salle d'honneur où les représentants des Etats, qu'il avait conviés, devaient venir répondre au message qui leur avait été envoyé par le Chancelier de Charles.

La députation des Etats fut la première à se présenter. De sa place, le comte d'Oxford vit avec surprise le Solitaire y tenir le rang de représentant et s'adresser au duc en ces termes: "Monseigneur, nous avons pris en considération votre proposition d'imposer un droit de taille sur votre peuple pour vous mettre en état de faire la guerre aux Cantons suisses. Cette guerre nous paraît injuste. Nous sommes donc obligés de refuser la demande de Votre Altesse."

Les yeux du duc lancèrent des éclairs, mais il fit seulement signe aux députés du tiers-Etat de parler à leur tour. Le comte d'Oxford devint très inquiet au sujet de la délégation suisse qui devrait paraître ensuite devant le duc mis en si mauvaise disposition.

FABIOLA



l'Eglise des Catacombes

par
SON EMINENCE LE CARDINAL WISEMAN
archevêque de Westminster

Traduction de Richard Vioi.

Tous droits réservés — Reproduction autorisée
par la LIBRAIRIE MAME.

Illustrations fournies par la Maison G. MAZO, Paris.

SUITE

— Je puis dire que je me suis levé d'entre les morts pour venir l'annoncer que le jour de la colère et de la vengeance est proche. Tu as fait couler le sang des saints de Dieu sur le pavé de la cité; tu as précipité leurs corps vénérables dans la rivière, où tu les as abandonnés parmi les immondices des portes; tu as renversé les temples de Dieu, profané ses autels, ravi l'héritage de ses pauvres. A cause de tous ces crimes abominables, à cause de tes débauches, de tes injustices, de tes rapines et de ton orgueil, Dieu t'a jugé, et sa colère va s'appesantir sur toi; tu mourras de mort violente, et Dieu accordera à son Eglise un prince selon son cœur. Ta mémoire sera maudite dans tout l'univers, jusqu'à la fin des siècles. Homme impie, repens-toi, il en est temps encore. Implore la miséricorde de Dieu au nom du crucifié, que tu n'as pas cessé de persécuter jusqu'ici."

Ces paroles avaient été prononcées au milieu d'un profond silence. Maximien semblait paralysé par la frayeur; car, ayant bientôt reconnu Sébastien, il se crut en présence d'un mort. Mais, se remettant aussitôt, sa colère éclata.

"Holà! quelqu'un! s'écria-t-il, qu'on me l'amène à l'instant (il redoutait de prononcer son nom). Hyphax, ici! Où est Hyphax? je l'ai vu tout à l'heure."

Mais le Maure, après avoir reconnu Sébastien, s'était enfui dans ses quartiers.

"Ah! il est parti, je vois. Venez ici, drôle. Comment vous appelez-vous? dit-il à Corvinus, qui accompagnait son père; allez au quartier numide et ordonnez à Hyphax de venir ici sans retard."

Corvinus, non sans inquiétude, se mit en devoir d'accomplir sa mission. L'Africain avait prévenu ses hommes et les avait placés en ordre de bataille. Une seule des entrées de la cour était ouverte mais lorsque le messager l'atteignit, il n'osa pas avancer. Cinquante hommes étaient rangés de chaque côté; Hyphax et Jubala étaient au centre. Silencieux, immobiles, leurs noires poitrines et leurs bras nus, chacun tenant sa flèche dirigée vers la porte et son arc tendu, ils ressemblaient à une avenue de statues de basalte conduisant à un temple égyptien.

"Hyphax, dit Corvinus d'une voix tremblante, l'empereur vous demande."

— Dites respectueusement de ma part à Sa Majesté, répondit le noir capitaine, que mes archers ont juré de ne pas laisser un seul homme entrer dans cette cour ou en sortir sans lui envoyer une centaine de flèches dans le cœur, soit par la poitrine, soit par le dos, jusqu'à ce que l'empereur nous ait fait remettre un gage de son pardon pour toutes nos offenses."

Corvinus se hâta de s'éloigner avec ce message, que l'empereur reçut en riant. Ces Africains étaient des gens avec lesquels il ne voulait pas se brouiller, car il comptait sur eux en cas de guerre ou d'insurrection pour immoler les chefs.

"Les adroits coquins! s'écria-t-il. Tenez, portez ce bijou à la noire épouse d'Hyphax."

Et il lui donna la splendide anneau de Fabiola. Corvinus se hâta de retourner sur ses pas, fit connaître la gracieuse clémence de l'empereur et jeta la bague au mineur de la cour. En un clin d'œil tous les arcs s'abaissèrent et les cordes se détendirent. Jubala, enchanté, se précipita en avant et saisit l'anneau; mais un vigoureux coup de poing de son mari l'étendit sur le sol, au milieu de l'applaudissement général. Le barbare s'empara du joyau, et la femme se releva, en se demandant si ce second esclavage n'était pas pire que le premier.

Hyphax se rejeta sur l'ordre de l'empereur:

"Si, dit-il, vous nous aviez permis de lui envoyer une flèche dans la tête ou au cœur, tout serait bien terminé; autrement nous ne saurions être responsables."

— Cette fois, du moins, je veillerai moi-même à ce que mes ordres soient conve-

nablement exécutés, dit Maximien. Que deux de vos hommes approchent avec des massues."

Deux des exécuteurs qui accompagnaient Hyphax s'avancèrent. Sébastien, ayant à peine la force de se soutenir, mais plein de douceur et d'intrépidité, était aussi présent.

"Maintenant, mes amis, dit le barbare Maximien, ne répandez pas de sang sur ces degrés; tuez-le à coups de massue et selon les règles... Que demandez-vous, madame?" ajouta-t-il en étendant la main vers Fabiola, qu'il reconnut et à laquelle il s'adressa avec plus de respect.

Remplie d'horreur et de dégoût, et près de s'évanouir devant un pareil spectacle, elle s'empressa de dire:

"Seigneur, je crains qu'il ne soit trop tard. — Comment, trop tard?"

Et il regarda la pétition. Ses yeux brillèrent lorsqu'il lui dit:

"Quoi! vous saviez que Sébastien était vivant? Etes-vous chrétienne?"

— Non, prince," répondit-elle.

Cette réponse sembla lui brûler les lèvres. Au péril de sa vie elle n'eût pu dire ce qu'elle était véritablement. Ah! Fabiola, votre jour est proche.

"En effet, lui dit l'empereur en lui rendant la pétition d'un air plus aimable, je crains qu'il ne soit trop tard ce dernier coup aura été lictus gratosus (1).

— Je sens que je me trouve mal, seigneur, me serait-il permis de me retirer?"

— Certainement. A propos, j'ai à vous remercier du magnifique anneau que vous m'avez envoyé. Je l'ai donné à la femme d'Hyphax (son ancienne esclave); il aura plus d'éclat sur sa main noire que sur la mienne. Adieu!

Et il baisa sa main avec un méchant sourire, comme s'il n'y avait pas là, à peu de distance, le corps d'un martyr, témoin redoutable, prêt à s'élever contre lui. Il ne se trompait pas: un violent coup de massue à la tête avait été fatal, et Sébastien était arrivé au port du salut, objet de ses constants



● Mort de saint Sébastien.

désirs. Il avait cueilli une double palme et remporté une double couronne. Périr sous le bâton pendant que l'empereur cause tranquillement, quel sort ignominieux aux yeux du monde! Que le martyr est rendu plus méritoire par cette disgrâce! Malheur à nous si nous sommes trop sensibles à l'honneur que nous méritent nos souffrances!

Le tyran, voyant ses ordres exécutés, ordonna que le corps de Sébastien ne fût point jeté dans le Tibre ou aux immondices.

"Qu'on attache des poids à son corps, ajouta-t-il, et qu'on le précipite dans la cloaca (2) pour y pourrir et y servir de pâture aux vers; les chrétiens, du moins, n'auront pas son corps."

Ce qui fut exécuté. Les actes du saint nous apprennent qu'il apparut la nuit suivante à la sainte matrone Lucine et lui ap-

prit où l'on trouverait ses restes sacrés. Elle obéit, et ses dépouilles furent ensevelies avec honneur à l'endroit où s'élève sa basilique.

CHAPITRE XXV

La journée critique

Première partie

Après l'audience, Fabiola se retira dans les appartements d'Irène, où elle ne trouva que la désolation et la tristesse. Elle partageait vivement la douleur de ses amis; mais elle sentait aussi la différence des motifs qui l'inspiraient. Leur chagrin indiquait moins le découragement, une joie secrète et voilée brillait à travers leurs larmes. La douleur de Fabiola, au contraire, était morne et sombre, lugubre et accablante, comme si elle eût fait une perte irréparable. Elle ne voulait plus poursuivre ses études sur le christianisme, qui lui semblaient jusqu'alors si aimables et si pleines d'intérêt; le maître auprès duquel elle aurait tant aimé s'instruire n'était plus. Lorsque la foule se fut éloignée du palais, elle prit un affectueux congé de la veuve et de ses filles; mais, sans qu'elle pût se l'expliquer, la jeune païenne lui inspira moins d'affection que sa sœur.

Fabiola rentra chez elle, s'assit dans une chambre solitaire et s'efforça de lire. Elle prit les uns après les autres tous les ouvrages favoris sur la mort, le courage, l'amitié



● Agnès se déclare chrétienne.

et la vertu; tous lui parurent fades, absurdes et faux. Elle se plongea de plus en plus dans la plus noire mélancolie, qui dura jusqu'à l'approche de la nuit, lorsqu'elle en fut tirée par l'arrivée d'une lettre qu'on plaça entre ses mains. Graia, l'esclave grecque, se retira à l'extrémité de la chambre, alarmée et stupéfaite de ce qu'elle vit. A peine sa maîtresse eut-elle parcouru cette lettre, qu'elle se leva vivement d'un air égaré, pressa fortement ses tempes dans ses mains, comme dans un paroxysme de douleur, et resta un instant dans cette position, les cheveux en désordre, les yeux hagards, puis retomba lourdement sur son siège avec un profond gémissement. Elle demeura pendant quelques minutes les bras inertes, la lettre toujours entre les mains, et presque sans connaissance.

"Qui donc a apporté cette lettre? demanda-t-elle ensuite d'un air plus tranquille."

— Un soldat, madame, répondit l'esclave. — Priez-le de venir ici."

Pendant qu'on transmettait ce message, elle tâcha de se remettre et répara le désordre de sa chevelure. A l'arrivée du soldat, elle lui demanda rapidement:

"D'où venez-vous?"

— Je suis de garde à la prison de Tullius

— Qui vous a remis cette lettre?"

— La noble Agnès elle-même.

— Pour quel motif la pauvre enfant est-elle détenue?"

— Un nommé Fulvius l'accuse d'être chrétienne.

— Est-ce là tout?"

— Oui, j'en suis sûr.

— Alors l'affaire sera bientôt arrangée... Je puis prouver le contraire. Dites-lui que je viendrai bientôt la voir, et prenez ceci pour votre peine."

Le soldat s'éloigna, et Fabiola demeura seule. Lorsqu'il fallait agir, son esprit retrouvait son énergie et sa vigueur; plus tard la tendresse de la femme reprenait douloureusement tout son empire. Elle s'enveloppa soigneusement d'un manteau et se dirigea seule vers la prison; on la conduisit sans retard à la cellule séparée qu'avait obtenue Agnès en considération de son rang et des largesses de sa famille.

"Que veut dire tout ceci, Agnès? demanda Fabiola avec anxiété, après avoir affectueusement embrassé sa cousine."

— J'ai été arrêtée il y a quelques heures et amenée ici.

— Comment Fulvius peut-il être assez

insensé et assez vil pour inventer contre vous une accusation que je détruirai en moins de cinq minutes? J'irai moi-même trouver Tertullus, afin de mettre fin à une pareille absurdité.

— Quelle absurdité, chère cousine? — Mais cette ridicule accusation d'être chrétienne.

— Je suis chrétienne, grâce à Dieu," répondit Agnès en faisant le signe de la croix.

Cette déclaration ne frappa point Fabiola comme un coup de foudre, ne l'irrita point, ne l'étonna ni ne l'embarrassa. La mort de Sébastien avait adouci et amorti l'ardeur de son esprit.

"Depuis combien de temps êtes-vous chrétienne? lui demanda-t-elle."

— Depuis ma naissance, chère Fabiola, j'ai sucé la foi, comme nous disons, avec le lait de ma mère.

— Et pourquoi me l'avoir caché?"

— Parce que je voyais quels violents juges vous nourrissiez contre nous, que vous nous détestiez comme des gens qui se livrent aux plus ridicules superstitions et commettent les infamies les plus odieuses.

— C'est vrai, chère Agnès; mais je craignais que si j'avais su que vous et Sébastien étiez chrétiens, je n'eusse point gardé cette opinion. Je n'aurais pu m'empêcher d'aimer ce que vous aimez vous-mêmes. Sans doute vous allez contraindre Fulvius à prouver que vous êtes chrétienne."

— Oh! non, chère Fabiola; je l'ai déjà confessé, et je suis prête à renouveler cette confession demain matin.

— Demain! dites-vous, demain matin? s'écria la jeune Romaine, stupéfaite de tant de précipitation.

— Oui, demain. Afin d'éviter des troubles à mon sujet, — je crois pourtant que peu de personnes s'occupent de moi, — mon interrogatoire aura lieu de bonne heure et mon sort sera promptement décidé. Quelle bonne nouvelle, n'est-ce pas, chère Fabiola? dit Agnès avec ardeur en lui prenant les mains. Et avec un de ses regards inspirés elle s'écria: "Voilà que j'aperçois déjà le but de mes continuelles vœux et que j'en suis en possession de l'objet de mes espérances. Je me sens par avance unie dans le ciel à celui que j'ai aimé sur la terre du plus ardent amour (3). Oh! qu'il est beau, Fabiola! Comme il dépasse en splendeur les anges qui l'entourent! que son sourire est plein de bonté! que ses regards sont tendres et aimables! Et cette douce et affectueuse Reine, toujours à ses côtés, notre souveraine et notre maîtresse, qui lui a donné tout son amour avec quel air gracieux elle me fait signe de venir le rejoindre! Je viens! je viens! Ils sont partis, Fabiola, mais ils reviendront me chercher demain de bonne heure; de bonne heure, entendez-vous? et pour ne plus nous séparer."

Fabiola sentit son cœur se gonfler et se pénétrer comme d'un élément nouveau. Elle n'en connaissait pas la nature, mais il lui semblait que ce n'était pas une simple émotion humaine. Jamais le nom de la grâce n'avait frappé ses oreilles. Agnès remarqua ce merveilleux changement de son âme et en remercia Dieu dans le fond de son cœur. Elle pria sa cousine de venir la retrouver avant l'aurore, afin de recevoir ses derniers adieux.

Au même instant, dans la maison du préfet, ce fonctionnaire et son digne fils tenaient conseil ensemble. Le lecteur fera bien d'écouter leur conversation, afin de connaître leurs plans.

"Certainement, disait le magistrat, si la sorcière avait raison en un sens, elle ne pouvait se tromper en l'autre. Je puis affirmer par expérience que la puissance des richesses est irrésistible."

— Et vous conviendrez aussi, après l'énumération que nous venons d'en faire, que parmi le nombre des aspirants à la main de Fabiola, il n'en est pas un seul qui ne puisse être appelé un aspirant à sa fortune."

— Vous avez compris, mon cher Corvinus."

— Oui, jusqu'à un certain point; mais il n'en sera pas ainsi lorsque, avec ma personne, je mettrai à ses pieds la grande fortune d'Agnès."

— Surtout si vous agissez de façon à impressionner favorablement son caractère, que l'on dit être généreux et hautain. Offrez-lui cette opulence sans conditions, et présentez-vous ensuite. Vous lui imposerez ainsi deux obligations: ou elle vous agréera pour époux, ou elle vous abandonnera cette fortune."

A SUIVRE

(1) — Le coup de grâce, qui délivrait les coupables de leurs souffrances. Le brisement des jambes des crucifiés était aussi lictus gratosus.

(2) — Le grand égout de Rome.

(3) — "Ecce quod concupivi jam video, quod speravi jam teneo; ipsi sum jurata in coelis, quem in terra postea tota devotione dilexi." (Office de sainte Agnès).

Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur

par HAROLD R. FOSTER

Le Prince Vaillant s'est enfoncé au coeur de l'Écosse dans l'espoir de découvrir la base d'invasion des Vikings. Il la découvre, mais il est pris par les Vikings et mis à la torture!



Pendant ce temps, Gawain qui recherche son ami, trouve à son tour la base des envahisseurs.



Gawain se rapproche avec d'innombrables précautions, pour constater avec horreur que les Vikings sont à torturer son camarade.



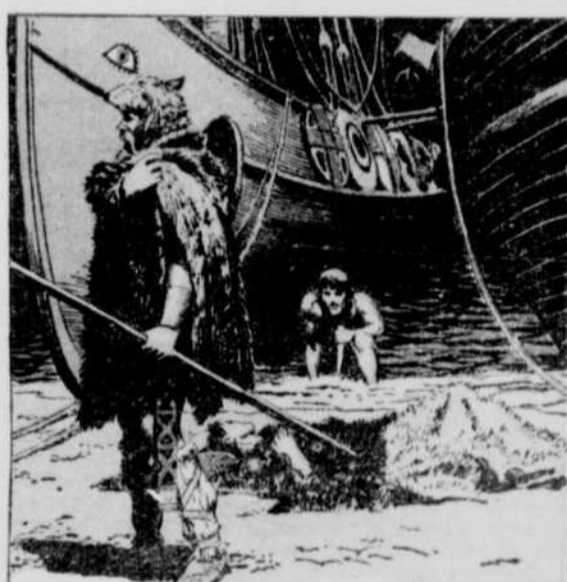
Au crépuscule, le corps ensanglanté du jeune homme est détaché du poteau. Les cruels Vikings veulent qu'il vive jusqu'au lendemain pour une autre journée de torture...



Au désespoir, Gawain attend la venue de la nuit. Il a manqué de parole à son ami et à son roi. Il réalise très bien qu'il ne mérite plus que d'être disgracié et banni hors du royaume.



Ne prenant pour toute arme que sa gaine, Gawain s'avance dans les eaux glacées de la baie pour nager ensuite vers les vaisseaux de l'ennemi.



Un sourd gémissement le conduit à l'endroit où Vaillant est étendu sur le sol. Les Vikings se sentent tellement en sécurité en ce coin désert de la côte qu'ils n'ont placé que quelques sentinelles.



A la première opportunité Gawain et Vaillant disparaissent dans la mer...



Mais des cris s'élèvent déjà du camp ennemi au moment où Gawain sort enfin de l'eau.



Tenant dans ses bras son ami inconscient, Gawain entreprend de se diriger vers le sud, dans une tentative désespérée pour échapper à ceux qui ne vont pas tarder à le poursuivre.

La semaine prochaine : **CELUI QUI NE MEURT PAS.**



• Adresser toute correspondance au Secrétaire, PAUL-H. NADEAU, 276, rue St-Cyrille, Québec.

LA VIE DES SOLEILS

(Beaucoup de nos lecteurs connaissent la grande revue française, LES ANNALES, et la chronique scientifique qu'y rédige Octave Beliard. L'article reproduit ici est l'un de ses meilleurs que nous ayons lus. Comme on le remarquera, la science a déjà évolué depuis 1935, époque à laquelle il fut écrit, mais son intérêt n'en est pas diminué pour cela. Nous souhaitons pour nos lecteurs autant de plaisir à l'étudier que nous en avons eu à le transcrire.)

L'astrophysique est une science jeune, mais déjà riche d'observation. Tandis que l'astronome décrit, elle explique, ou cherche à expliquer; elle résout des problèmes, et surtout elle en pose. Assurément, elle apporte des déceptions aux âmes sensibles qui remplissent de leurs rêves les espaces et qui, séduites par la beauté apparente des astres errants, y fondaient volontiers, en imagination, des colonies. Elle leur apprend que notre globe terraque si vulgaire, si grossier dit-on, est un séjour sublime, très préférable pour nous à Mars, qui paraît être une Sibérie monotone avec une flore marécageuse tout au plus bonne à nourrir une race d'escargots; à Vénus, pays chaud où il pleut sans arrêt et auquel une indéchirable couche de nuages cache le soleil et les étoiles, dont enfin une hémisphère reste dans une nuit éternelle parce que cette planète oppose à la lumière toujours la même face; à Mercure, caillou brûlé, presque sans atmosphère, où un perpétuel simoun roule des trombes de poussière. Ne parlons pas de Jupiter, ni de Saturne, vraisemblablement à l'état gazeux.

Mais si certains poètes y perdent, la poésie n'y perd pas; car nos imaginations d'enfants puérils sont fort loin d'approcher la grandeur, les perfections et les surprises de l'univers réel.

Un livre que je viens de lire (1) me laisse la cervelle pleine de visions, bien qu'il y soit surtout question de calculs, de mesures précises et de vérités logiques. On sait, par exemple, que les étoiles sont des soleils et, pour m'exprimer à l'inverse, que notre Soleil n'est qu'une étoile parmi les 6 mille huit cents qui sont distinctes, parmi les trente ou quarante milliards dont la lumière n'est perçue par nous que sous l'aspect de moires sur le manteau des nuits. Notre Soleil, qui n'est ni la plus grosse ni la plus petite étoile, n'est ni la plus jeune ni la plus âgée. Heureuse médiocrité sans doute! Mais comme on connaît des soleils à différents degrés de développements, comme on sait qu'ils vieillissent et meurent, il est naturel que nous portions intérêt aux conditions qui les font vivre, vieillir et mourir; car, enfin, notre existence dépend de l'existence du nôtre, dirait Caïno.

UNE CHALEUR DE QUARANTE MILLIONS DE DEGRES

Il faut d'abord comprendre que le Soleil n'est pas une simple boule incandescente irradiant de la chaleur. Heureusement pour nous, d'ailleurs, car, à la dépense qu'il fait, ce calorifère serait épuisé en trois mille ans. C'est une masse formée de gaz et d'ultra-gaz, en couches concentriques, la plus intérieure formant un noyau. Nos yeux ne perçoivent que la photosphère, qui est la couche moyenne la plus lumineuse; mais, à l'aide de verres fumés, on peut distinguer des taches périodiques qui ne sont autres que des éruptions de la masse interne révélant l'obscur noyau par des déchirures de la photosphère. Celle-ci est elle-même enveloppée par la chromosphère et par la couche renversante que le spectroscopie seul permet d'observer. Enfin, il existe une zone plus superficielle encore, la couronne solaire, de faible luminosité gris chamois, perceptible seulement lors des éclipses totales.

La couronne solaire, si difficile à examiner, est très étendue, irrégulière; sa température peut descendre jusqu'à deux mille cinq cents degrés. Sa densité serait extrêmement faible: un

gramme de cette atmosphère occuperait un cube de cent mètres de côté... alors qu'un même volume d'air pèserait treize cents tonnes.

La chromosphère et la couche renversante ont environ douze mille kilomètres d'épaisseur; le spectroscopie y décèle la présence de divers corps, l'hélium, le calcium et surtout l'hydrogène; il s'en échappe des flammes d'incendie, qui montent parfois à près de six cent mille kilomètres (plus de quarante fois le diamètre de la Terre); la température avoisine quatre mille degrés.

La photosphère, contenant de denses et opaques vapeurs métalliques partiellement condensées occupe une épaisseur de dix mille kilomètres et sa température est de six mille cinq cents degrés en moyenne. De ces couches enveloppantes jusqu'au point central du noyau solaire, la chaleur et la densité vont croissant, si bien que le centre obscur de l'astre est à une pression de plusieurs milliards d'atmosphères et à une température de quarante millions de degrés.

Ce noyau de soleil serait souverainement intéressant à étudier. Il est treize cent dix mille fois plus gros que la Terre et trois cent trente-trois mille fois plus pesant. Quand on dit qu'il y fait quarante millions de degrés de chaleur, on ne dit rien d'accessible à notre esprit, qui n'imagine pas un thermomètre pour mesurer cela. Pour tenter de comprendre, il faut traduire cette chaleur en vitesse: la vitesse des mouvements atomiques et sous-atomiques, d'après la théorie cinématique, croît comme la racine carrée de la température absolue. Pour l'air à la température ordinaire (trois cents degrés absolus), elle vaut cinq cents mètres à la seconde. A trois millions de degrés absolus, elle atteint cinquante kilomètres par seconde...

En somme, ces hautes températures, traduites ainsi en vitesses, n'ont plus rien pour nous d'épouvantant. Nous connaissons des vitesses tellement plus grandes; celles des corpuscules alpha

(vingt mille kilomètres par secondes) et surtout celle des électrons projetés par le radium.

Si l'intérieur du Soleil est à des températures aussi fortes, on doit conclure que la matière y est extrêmement désagrégée. Aucun atome n'y est intact. Il n'y a que des parties d'atomes brisés, une "purée" d'électrons et de noyaux d'atomes, agités en tous sens et s'entrechoquant, avec des vitesses de plusieurs centaines de kilomètres à la seconde.

Ce contenu solaire est éminemment compressible. En faisant jouer l'équilibre radiatif, on a estimé, par hypothèse, que la tension interne de l'astre est de cinq cents millions de nos atmosphères terrestres et que la densité de la matière doit atteindre, au centre, le chiffre de 20 par rapport à l'eau. Ainsi, cette matière gazeuse, et même ultragazeuse, serait aussi lourde que l'or et le platine. Cela entre difficilement en notre esprit, habitué à voir la densité des corps diminuer à partir de l'état solide jusqu'à l'état gazeux, celui-ci témoignant d'un degré élevé de raréfaction moléculaire. Mais, dans la réalité même à la température ordinaire, beaucoup de gaz peuvent être comprimés indéfiniment sans devenir des liquides ou des solides. Sous mille atmosphères, l'oxygène a une densité supérieure à celle de l'eau et n'en reste pas moins à l'état gazeux.

Si des molécules complètes peuvent être ainsi serrées dans un volume étroit sans perdre la liberté d'allures qui caractérise un gaz, à plus forte raison des fragments d'atomes peuvent-ils supporter d'énormes compressions. Un atome n'est pas une masse compacte; ce composé d'un noyau et d'électrons gravitants est un système planétaire en infiniment petit; il a une masse matérielle et, si l'on peut dire, une atmosphère. Dans son volume global, le volume de cette atmosphère ou de cet espace entre les parties dépasse, d'après les calculs de Rutherford, de trois millions de milliards celui de la matière condensée. C'est, on s'en rend compte, une possibilité énorme ménagée à la compression. Brisez des systèmes atomiques, rompez la force assez fragile qui retient les électrons à des distances définies du noyau — la température du centre solaire démolit aussi les couronnes d'électrons — et toutes ces particules libérées vont se ruer à des vitesses prodigieuses, s'attirer réciproquement suivant leurs charges électriques, s'allier en des danses indescriptibles, sans s'unir, mais en se rapprochant, en sorte que la matière atomique occupe un volume des millions de fois plus restreint que les atomes qu'elle constituait antérieurement. Elle est à l'état ultra-gazeux et sa densité pourrait être, tous fragments d'atomes se touchant, de dix millions de milliards supérieure à celle de l'eau prise pour unité. Ménageons notre faculté d'imaginer; la densité interne du Soleil est

LE PERROQUET INCENDIE

Il m'est arrivé, l'autre soir, une chose dont je suis encore tout ému; l'événement s'est passé à Paris, dans un escalier où j'étais seul... de mon espèce du moins; et cependant peu de drames à cinquantes personnes ont fait sur moi une aussi profonde impression. Est-ce à tort? Voici le fait dans toute sa simplicité:

L'autre soir donc, j'étais dans un hôtel du faubourg Saint-Honoré où se donnait une grande fête. L'invitation était pour dix heures, et minuit sonnait à toutes les pendules sincères. Personne n'arrivait plus, personne ne sortait encore. Le large et haut escalier ressemblait à ces palais déserts et splendides, ment éclairés dont nous parlent les contes d'Orient.

A peine ai-je monté quelques marches qu'une grosse boule de feu tournoyante passe rapidement devant mes yeux et repasse deux fois, en me frôlant presque les tempes, puis remonte et redescend plus lourd. C'était comme un météore rouge, vert et jaune... et de ce météore incompréhensible sortaient des cris aigus, une voix, et cette voix disait: Jacquot! Jacquot! Il a bien déjeuné! Jacquot!... Il est content, bien content, Jacquot!...

Je m'arrête stupéfait, et je reconnais, sous ses voiles de flammes, un pauvre perroquet dévoré comme par un feu de Nessus. La malheureuse bête, échappée de sa cage, se sera sans doute approchée des bacs de gaz de l'escalier; le feu aura pris à son aile et aura gagné son corps avec la rapidité même de son vol.

Enfin, aux trois quarts consumé, après bien des tours dans l'air, après s'être heurté convulsivement aux quatre murs de stuc, il vint tomber à mes pieds en articulant toujours: Il est bien content, Jacquot!

Ce déplorable oiseau, à qui l'on n'avait appris qu'une ou deux phrases, et qui était obligé, par routine, de se servir de paroles de joie jusque dans les tortures de l'agonie, me fendait le cœur, et j'eus la faiblesse, ou peut-être la angosse, de ne pas entrer pour la fête. Il n'en fallait pas tant aux vieux Romains, en fait d'augures, pour rentrer chez eux.

PEINE INFAMANTE:

— On dit que la guillotine, dans les pays où elle existe, est une peine infamante.

— C'est bien vrai, puisque les condamnés ne peuvent plus marcher la tête haute.

bien loin de réaliser ces possibilités excessives.

(à suivre)

Octave BELLIARD

LES ANNALES

HISTOIRE DE L'ANTIQUITÉ

7---Les Grecs

par M. PATRICE BUET d'après les dessins et reconstitutions de M. Golchon.

12--ATHENES CONTRE LES PERSES



383. — DARIUS PERIT ASSASSINE

L'empire perse était ruiné, mais Alexandre n'avait pu joindre Darius: celui-ci s'était réfugié à Ecbatane. Alexandre entraîna ses troupes à marches forcées et rejoignit son ennemi à Hécatompylos, mais Darius venait de périr, égorgé par le traître Bessus. Alexandre touché, pleura sur le sort malheureux de son ennemi, et lui fit faire de nobles funérailles.



384. — ALEXANDRE POURSUIT SES CONQUÊTES

La Grèce était vengée de ses anciens outrages, l'empire Médo-Perse détruit, Darius était tombé sous le fer de Bessus et, dans sa soif de conquêtes, Alexandre non encore satisfait voulut poursuivre sa marche en avant à la poursuite de Bessus. Il s'empara de l'Hyrcanie, prit et fortifia Alexandre d'Asie, Candabar et Cabura, malgré les difficultés d'un hiver rigoureux, et se dirigea vers la Bactriane.

Souriez...

UNE EXPLICATION

Une dame entre chez un libraire. Comme elle hésite, celui-ci la conseille:

— Tenez, madame, voici un ouvrage intéressant: Les derniers jours de Pompéi.

— De quoi est-il mort?

— D'une éruption, je crois.

Et la dame n'a pas compris.

FABLE-EXPRESS

Un bon coolie, homme à tout faire
Mais aussi lent qu'un limaçon,
Offrit ses bras au missionnaire
Pour lui bâtir une maison.

MORALITE:

Un coolie-maçon.

LOGIQUE

— Il ne faut pas exagérer, les dieux n'en faisaient pas, du sport.
— Non, seulement ils sont morts...

(1) — L. Houlléviq. Problèmes Actuels de l'Astrophysique. Armand Colin.

La langue française CORRIGEONS-NOUS !

Publications de la Société du Parler français.

A PROPOS DE CHEMINS

CHEMIN DE PIED

Nos gens appellent chemins de pied les chemins étroits pour les piétons. C'est sentir qu'il faut dire.

CORDEROI, PAVE, CHEMIN DE PONTAGE, CHEMIN PONTE, CHEMIN DE PLANCHES

On donne, chez nous, le nom de corderoi, de pavé, de chemin de pontage, de chemin ponté, ou de chemin de planches, au mauvais chemin qu'on a garni de fascines, de rondins ou de troncs d'arbres pour le rendre praticable. Le nom de corderoi nous vient de l'anglo-américain corduroy qui s'emploie avec la même signification. En français, on dit : chemin fasciné, chemin paillé, chemin bachelonné. Les chemins fascinés s'établissent avec des fascines sur le sable ou sur les terrains fangeux; les chemins paillés s'établissent avec de petits arbrisseaux sur le sable; et les chemins bachelonnés s'établissent avec des bachelons ou rondins sur les terrains fangeux. (Notons, en passant, qu'un rondin est un morceau de bois de chauffage laissé rond, non fendu, et qu'il y a, par conséquent, des rondins qui ont été coupés dans des troncs d'arbres assez gros.)

RENCONTRE

On donne, au Canada, le nom de rencontres aux voies latérales qui servent, de-ci, de-là, à la rencontre des voitures dans les chemins d'hiver ou dans les chemins étroits établis dans les bois. Ex. : L'hiver, il y a généralement deux rencontres dans la descente du troisième rang. On dit aussi place de rencontre, avec le même sens. Ces rencontres ou places de rencontre sont de véritables voies d'évitement. A défaut d'équivalent français, on pourrait se servir de la locution voie de rencontre.

TRAVERSE

La traverse, en France, c'est le chemin de traverse, le chemin qui mène plus directement que la grande route au point où l'on veut arriver.

Chez nous, une traverse est un chemin établi sur la glace qui recouvre une rivière, un lac, et allant d'une rive à l'autre. Ex. : La traverse de Verchères. Ce terme de traverse nous semble bien approprié.

Une traverse est aussi, chez nous, l'endroit où l'on passe une rivière à gué ou en bateau. On doit dire gué dans le premier cas, et passage d'eau ou passage dans le second.

Nos gens donnent, à tort, le nom de traverses aux endroits où un chemin, une route, une rue, traverse une voie ferrée, sans différence de niveau. C'est passage à niveau qu'il faut dire.

BOULEVARD

Un boulevard est une large voie bordée d'arbres qui a été établie autour d'une ville ou dans l'intérieur d'une ville. Ex. : Le boulevard Langelier (à Québec); — le boulevard Saint-Joseph (à Montréal).

Mais le mot boulevard ne se dit pas, en France, pour désigner les routes, si larges, si longues soient-elles, qui traversent la campagne pour mettre des villes ou des villages en communication. C'est donc à tort que l'on donne quelquefois le nom de boulevard à la route Edouard-VII (qui s'étend de Saint-Lambert, près Montréal à Rouse's Point).

De même, c'est imiter mal à propos les Anglo-Américains que d'appeler boulevards les rues où les automobilistes ne sont pas tenus de céder le passage à ceux qui veulent traverser ces rues aux intersections. En bon français, on ne peut donner le nom de boulevard qu'à une rue large et bordée d'arbres.

● Suite

En

(suite de la page 10)

AMAZONIE

SOURIEZ

APRES LES VACANCES

Galuchez, qui rentre d'un voyage, veut décrire un pays éminemment plat.

— Imaginez, commence-t-il, une immense forêt où il n'y aurait pas un seul arbre...

CHEZ LE BURALISTE

— Madame, j'essaie en vain de coller ce timbre.

— Eh! Monsieur, je ne puis le reprendre, vous êtes le vingtième qui l'essayez depuis ce matin!

LE COIN DE l'horticulteur

Question. — Auriez-vous la bonté de me dire comment conserver des plants de framboisiers, durant l'hiver? Je les ai arrachés vers le 15 octobre; je les ai attachés par paquets, en laissant les racines dans la tourbe humide. Il me semble qu'il est trop tard pour les planter. Qu'en pensez-vous? — A. C., St-Vallier.

Réponse. — Je crois que, si vous avez pris toutes ces précautions, vous réussirez certainement. Ayez soin de bien protéger vos plants contre les dégels, en les abritant de branches de sapin ou de paille bien sèche. Vous devrez les planter lorsque le sol sera prêt, au printemps. Pour des renseignements plus précis, adressez-vous au service de l'Horticulture, au département de l'Agriculture, à Québec.

Question. — J'avais en pleine terre, l'été dernier, deux pétunias doubles; je les ai transplantés dans des caisses et mis à la cave, après les avoir coupés. J'ai fait la même chose pour mes "quatre-saisons". Je voudrais savoir si je dois les arroser, cet hiver, et quand devrai-je les sortir de la cave, au printemps. — M. D., St-Eléuthère.

Réponse. — Au sujet de vos pétunias doubles, vous ne réussirez pas à les faire reflurir. Les pétunias sont des plantes annuelles, qui ne vivent qu'une année. Toutefois, on peut les bouturer, mais c'est un travail d'expert qui requiert beaucoup de soins. Vous pouvez tout de même essayer. — Vos "quatre-saisons" sont absolument chez eux, dans des caisses, pour l'hiver. Arrosez-les abondamment avant de les mettre en cave; si la température n'est pas trop sèche, un léger arrosage, au cours de l'hiver, suffira. Vous devrez les sortir vers le 15 janvier, si vous désirez des fleurs pour Pâques, en mars si vous désirez des fleurs pour le printemps seulement. Ne les taillez pas au sortir de la cave, sauf pour le bois sec.

Question. — Je conserve mes tubercules de dahlias dans la mousse de tourbe (Peat Moss). Pensez-vous qu'elle pourra servir l'an prochain? M. D., St-Eléuthère.

Réponse. — A moins qu'il n'y ait des insectes dans vos tubercules ou dans la mousse, vous pourrez certainement vous en servir l'an prochain, soit pour le po-

arqué dans les eaux noires, qui sont leurs préférées. Le dauphin rose préfère les blanches; il poursuit les canots comme s'il voulait les engloutir, sautant à droite à gauche, en avant, en arrière, plongeant en dessous et ressortant de l'autre côté. Son jeu est très divertissant, mais ne laisse pas que d'être inquiétant, car son souffle puissant qui rejette l'eau par la soupape qu'il a sur le crâne, semble parfois un halètement de colère, et les Indiens disent qu'il lance alors des projectiles invisibles qui sont la cause de toutes sortes de maladies."

Population

La population comprend environ 1200 Indiens et 80,000 blancs et mulâtres. Un grand nombre de Peaux-Rouges ont été victimes du choc des deux civilisations et ont péri sous les balles des chercheurs de caoutchouc. Ceux qui restent, groupés en clans aux noms imagés: Crapeuds, Tatous, Ouisitis, Dindons sauvages, Cassiques, Sapajous bruns, Singes-à-figure-écarlate, Singes-ventrus-Sangliers, Boas, Vampires, Tigres, Ecureuils sont semi-nomades ou vivent à demeure dans leurs vastes carabets en forme de ruche ronde d'un diamètre de 45 à 60 pieds, avec un toit qui descend jusqu'à terre. Ils sont pêcheurs, chasseurs, agriculteurs.

Leur nombre décroît très sensiblement. Quelques-uns pratiquent la stérilité volontaire. On ne peut les sauver qu'en les assimilant et en leur faisant adopter la morale et la civilisation chrétiennes.

La mission de Tefé est difficile et unique en son genre. Les prêtres montent et descendent les cours d'eau, s'arrêtant, pour y exercer leur ministère, dans les groupements des habitants sédentaires des rives que rejoignent les Indiens de la forêt.

Certains groupes, très éloignés, ne voient pas de prêtre pendant cinq ou dix ans. Dans l'ensemble, la population est tristement abandonnée, à cause de l'immensité du pays et du manque de pénétration. Les seules routes sont les rivières. Mais les fleuves sont séparés par des distances interminables, de vastes régions où les missionnaires ne peuvent rejoindre les nomades en déplacements perpétuels.

On peut ouvrir des routes, défricher des pans de forêt, établir des centres, mais le meilleur remède sera l'augmentation du nombre des prêtres qui sont une poignée là où il en faudrait des centaines.

L. ROCQUES, c.s.s.p.

PECHERIES ANTIQUES

Les plus anciennes civilisations se sont développées au bord des fleuves, où les hommes trouvaient plus de facilité qu'ailleurs pour s'alimenter. Le Nil était extrêmement poissonneux, et quand il débordait, les habitants des villages bénéficiaient des poissons qu'il laissait partout, en même temps que son limon fécondait le sol.

Des canaux, des viviers, des étangs étaient organisés pour garder le poisson que le fleuve avait amené, parce qu'on fermait toutes les issues après l'inondation. Il y avait partout des poissonneries, dont le revenu était énorme.

L'Égypte faisait une consommation très considérable de poissons; outre celui qu'on servait journellement sur les tables, il en fallait des provisions pour l'alimentation des animaux sacrés conservés dans les temples, qui possédaient pour cet usage de vastes réservoirs.

Des populations entières ne vivaient que de poissons. Diodore de Sicile cite les peuplades qui habitaient au bord de la mer Rouge.

"Leurs habitations, dit-il, sont établies dans le voisinage de la mer, dans des rochers remplis de cavernes, de précipices et de défilés communiquant entre eux par des passages tortueux. Ces hommes ont tiré parti de ces dispositions de la côte en fermant, avec les quartiers de roche, toutes les issues de leurs cavernes, dans lesquelles les poissons sont pris comme dans un filet".

C'est le procédé qui existe sur les côtes de France, nous avons parlé dans nos articles "Au grand air".

"La vague, dit un vieil auteur, rejette non seulement des homards, des murènes et des chiens de mer, mais encore des phoques et beaucoup d'autres animaux étrangers et inconnus. Ignorant la fabrication des armes, les habitants les tuent avec des cornes de bouc aiguës et les coupent en morceaux avec des pierres tranchantes".

tager, soit pour vos plates-bandes, ou encore dans le poulailler. Mais vous feriez mieux de vous en procurer de la plus fraîche pour vos tubercules, l'automne prochain.

Maurice GAGNON, jardinier-horticulteur.

N.B.—Pour renseignements gratuits au sujet de l'horticulture, adressez vos questions à: Maurice Gagnon, jardinier-horticulteur, a/s l'Action Catholique, 3, Boulevard Charest, Québec.

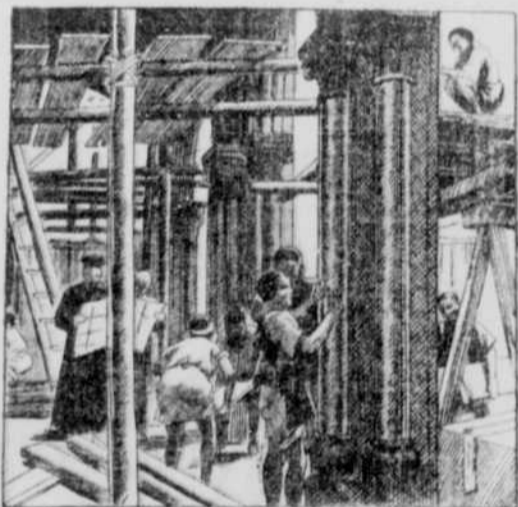
XIV--Histoire de l'Eglise LES MISSIONS D'EXTRÊME-ORIENT



508. — LES PERSECUTIONS. PRÊTRES PAIENS.

Au nombre des missionnaires de Nagasaki se trouvait le P. Petitjean; il résolut d'aller rendre visite aux chrétiens de la vallée d'Urakami. Les bonnes dispositions de ces âmes chrétiennes firent de ce lieu comme une pépinière d'apôtres, et le succès s'affirmait rapide. Plus rapide encore fut le désastre. Les autorités japonaises avaient fait surveiller discrètement ce qui se passait à Urakami et avaient dressé leur plan d'une manière insidieuse. Dans la nuit du 13 au 14 juillet 1667, toutes les chapelles chrétiennes furent pillées et démolies par les emissaires du gouvernement et fit des principaux chrétiens furent arrêtés. Accusés de vouloir livrer le pays aux étrangers, les chrétiens furent soumis aux plus féroces tortures, sans que leurs bourreaux aient eu les mettre à mort dès cet instant, peut-être voulaient-ils les torturer de nouveau. Une perquisition fut aussitôt faite à Omura, elle se termina par d'autres arrestations. Ces chrétiens s'exhortaient les uns les autres à affronter courageusement la mort et voyait que le ciel leur apportait la vie et la liberté.

Le 3 janvier 1668, une révolution politique bouleversait toute l'organisation du Japon: le jeune Mikado, Montou-Hito, servi par une armée équipée et instruite à l'européenne, se libéra complètement et audacieusement de la tutelle en laquelle le tenait le chef de l'aristocratie et de plus il fit porter au Bouddhisme la responsabilité des empêtements de son rival.



509. — LE CULTE CATHOLIQUE EST AUTORISÉ. JAPONAIS CONSTRUISANT UNE EGLISE.

Sur une intervention de la diplomatie française, le Mikado, qui comprenait que l'existence d'une religion comme celle des chrétiens contre-balançait les exigences des shintoïstes et des nobles, porta un décret ainsi libellé: "Relativement aux personnes qui suivent la religion de Jésus, nous supprimons tous les anciens édits".

Les missionnaires ne purent pas dès l'abord s'éloigner des ports, lieux de séjour qui leurs avaient été fixés de plus leur titre d'étrangers leur interdisait de s'établir dans les villes.

Le temps finit par arranger les choses, car les occasions de rapports mutuels entre les japonais et les missionnaires se multiplièrent et la sympathie réciproque se développait.

Le nombre des catholiques augmenta non seulement dans les trois centres d'anciens chrétiens dont nous avons parlé, mais aussi dans les environs des autres ports maritimes, en particulier de Tokio.

A Mgr Petitjean, qui avait été nommé vicaire apostolique du Japon en 1673, Léon XIII adjoignit Mgr Ozouf. Le pape partagea cette nation en deux vicariats apostoliques, le vicariat du nord fut confié à Mgr Ozouf, avec résidence à Tokio, le vicariat du sud resta sous la direction de Mgr Petitjean avec résidence à Osaka.

Dès ce moment commença l'évangélisation régulière de Japon et les conversions se multiplièrent.



Production de la maison G. MAZO 85, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

JEANNOT

par **LYMAN YOUNG**

L'INVINCIBLE

Registered U. S. Patent Office

